

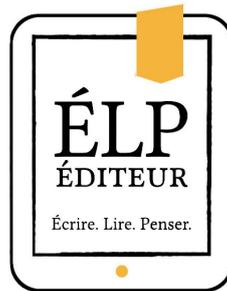
ÉLP
ÉDITEUR

Écrire. Lire. Penser.



IN VINO VERY TRASH

NICOLAS HIBON



© ÉLP éditeur, 2015
www.elpediteur.com
elpediteur@gmail.com
ISBN 978-2-924550-04-5

Image de la couverture :
W.A. Bouguereau : *Nymphes et satyre*, 1873

Avis de l'éditeur

Cet ouvrage d'ÉLP éditeur est pourvu d'un dispositif de protection par filigrane appelé aussi tatouage (*watermark* en anglais) et, par conséquent, n'est pas verrouillé par un DRM (*Digital Right Management*), soit le verrou de protection nécessitant l'ouverture d'un compte Adobe. Cela signifie que vous en êtes le propriétaire et que vous pouvez en disposer sans limite de temps ou sur autant d'appareils (liseuses, tablettes, smartphones) que vous voulez.

Cet ouvrage s'avère néanmoins protégé par le droit d'auteur ; en l'achetant, vous vous engagez à le considérer comme un objet unique destiné à votre usage personnel et à ne pas le diffuser sur les réseaux sociaux ou les sites d'échange de fichiers. Veuillez prendre note que cet avis ne s'applique pas si vous vous procurez cet ouvrage dans un écosystème fermé comme celui du Kindle d'Amazon ou de Kobo.

ÉLP éditeur est une maison d'édition 100% numérique fondée au printemps 2010. Immatriculée au Québec (Canada), ÉLP a toutefois une vocation transatlantique: ses auteurs comme les membres de son comité éditorial proviennent de toute la Francophonie. Pour toute question ou commentaire concernant cet ouvrage, n'hésitez pas à écrire à : ecrirelirepenser@gmail.com

Se reconnaître dans cette histoire
reviendrait à remettre en cause
l'existence même de la vie
puisque tout n'est qu'imaginaire.

Si vous parlez à Dieu, vous êtes croyant.
S'il vous répond, vous êtes schizophrène !

Revenant d'une cérémonie de mariage
particulièrement ratée, je me pose une question :
Que vaut-il mieux réussir, son mariage ou son divorce ?

Chapitre 1

Goussainville, banlieue nord de Paris.

Son RER et sa ville nouvelle.

Pas la vieille qui fait face aux pistes de Roissy, hein ? L'autre, un peu plus loin.

La jolie, quoi !

Trottoirs toujours propres et lampadaires futuristes.

Ici, pas de bâtisse début de siècle au crépi gris sale et lézardé, rien que du rutilant à l'architecture moderne et aux matériaux high-tech.

Tout le confort dans les nouveaux immeubles qui ont germé sur les anciennes terres agricoles de la commune. Pas des barres HLM, c'est antisocial. Non, juste de charmants petits bâtiments à la capacité d'accueil raisonnée et, comme il se doit, tous agrémentés d'une connexion haut débit et de parcs de jeux pour les enfants.

Rien que sur son site internet on devine que l'équipe en place est dynamique. Y en a de partout des choses à faire. Des associations pour les p'tits vieux, pour les pas encore vieux et pour les plus très jeunes. Des lignes de bus dans tous les sens aussi, des gymnases, une piscine, et un rutilant tri sélectif.

Bref, une merveille de ville nouvelle.

Rien à voir avec son pendant qui se fissure sous les coups répétés des décibels des longs-courriers de Roissy. C'est délirant le bruit que ça fait, ça vous remue les tripes jusqu'au plus intime de vos orifices. Mais ce qu'il y a de pire dans l'effroyable boucan, c'est la frustration. Le coup de fourchette sur les doigts au moment où on va se saisir de la dernière part de camembert fermier au lait cru.

Quand y en a plus, y en a encore. Ça baisse d'intensité lorsque le Paris-New York arrive au-dessus de Sarcelles, et on se dit sans trop y croire qu'on va enfin pouvoir respirer leurs vapeurs toxiques dans un calme relatif.

Mais non... Même pas !

À peine le chant des derniers oiseaux de la commune de nouveau reconnaissable, et c'est le Paris-Rio qui leur cloue le bec.

C'est peut-être d'ailleurs pour ça qu'il y a plus que des vieux dans le vieux Goussainville... Une sélection par la surdité en quelque sorte. Pourtant, on ne peut pas dire que ça ne les dérange pas, les anciens du village, mais partir pour aller où ?

Aux premiers jours ils regardaient passer les jets comme les vaches regardent les trains, mais l'arthrose et la bruyante répétition ont rapidement pris le dessus. Depuis que les réacteurs ont remplacé les hélices c'est le monde entier qui se fissure. Alors, quand y a eu la nouvelle piste, ça a été l'hallali. Plus personne sur l'ancienne place du village qui fait face à l'église. Même plus de pétanque quand les beaux jours reviennent.

C'est simple, il se passe tellement rien ici qu'il semble bien que le bon Dieu lui-même ait déserté le quartier.

À croire qu'il est occupé ailleurs...

Pas non plus de curé dans la vieille église, et encore moins d'argent pour remettre en état la magnifique bâtisse du XIIe siècle. Elle est pourtant de celles qui ont largement contribué, par leurs statures, à la grandeur de la chrétienté en son temps. Mais la chrétienté s'en fout désormais, les temps ne sont plus à l'entretien ; on casse et on reconstruit, on tourne la page et on change d'histoire.

C'en serait même à se demander si l'imposant bâtiment ne serait pas non plus sorti de la mémoire des habitants du quartier. Le pan de mur effondré quelques années plus tôt a pourtant bien été reconstruit pour ralentir le triste délabrement, mais l'abandon n'est désormais plus qu'une évidence.

Quoique...

Le parvis, pourtant vide d'habitude, accueille une silhouette à l'allure sombre.

Un col Mao noir qu'un menton trop irrégulièrement rasé a élimé, ainsi qu'un long imper feutré sombre, donnent des airs de solennelle contrition à l'homme qui contemple la façade. Si l'habit est triste, malgré le profil rebondi de celui qui le porte, il est visiblement en tout aussi mauvais état.

La couperose, qui pigmente pourtant délicatement l'amer visage, a pris de l'ampleur sous les coups du froid qui l'assaille.

La cinquantaine bedonnante, les traits tirés par une vie qui ne lui sourit visiblement pas souvent, Roland Badureau vient d'entamer une rétrospective qui l'éloigne de l'instant.

Son baptême, d'abord, dans les bras de son père. Sa première communion aussi et sa première cuite à coup de vin de messe. Les copains et les premières copines dans les boums. Son bac à dix-neuf ans et ses études d'architecture à Paris.

Et le mariage...

C'était là, il y a trente-cinq ans.

Il fallait voir comme elle était belle, Solange, à vingt-deux ans. Un vrai rossignol, une mésange, un colibri multicolore, une déesse au sourire enchanteur. Elle en a fait des malheureux en se mariant avec lui. Il n'a d'ailleurs pas compris tout de suite pourquoi ses beaux-parents l'avaient choisi, lui ; il n'était pas en tête de liste à cette époque.

Ni après d'ailleurs...

Le mariage précipité, et la naissance de Jason cinq mois plus tard.

Puis il y a eu Benoît deux ans après, et Valérie aussi. Tous beaux, et en pleine forme, mais aucun de lui. C'est évident maintenant qu'il sait.

Tout ça c'est de la faute à sa prostate, sa salope de prostate. Ou plutôt aux examens qu'il a fallu lui faire et à son ablation. Il n'aurait jamais su qu'il était stérile sinon, et ça ne lui aurait jamais fait une grosse boule brûlante dans la poitrine à chaque fois qu'il y pense. Pourtant Dieu sait qu'il les a aimés, ses gosses, du moins tant qu'ils étaient petits.

Après ils ont pris de leur mère, faute de pouvoir prendre de leur père.

Finie la mésange aux couleurs arc-en-ciel. Après la naissance de Jason, l'oiseau de paradis a troqué sa toilette d'arlequin contre un costume de sorcière.

Toute la rancœur d'une vie qu'il n'a pas choisie et dans laquelle, à l'époque, il n'avait pas compris son rôle, un rôle auquel on le destinait. Les déménagements n'y ont rien fait, au contraire. En s'éloignant de leur ville natale, ça a été un peu comme perdre leurs repères, si tant est qu'ils en aient eu un jour.

« Monsieur le Curé ? »

Ça n'est pas Roland qui va répondre à la voix qui l'apostrophe, c'est sa politesse, son étouffante politesse. Lui il a vingt ans en ce moment, et il se marie, alors les « Monsieur le Curé ? » ça ne fait pas plus tache que ça, c'est même raccord avec ses souvenirs.

« Oui ?... »

Si monsieur Badureau n'a pas fait attention à sa réponse et n'a d'ailleurs même pas tourné la tête, tout perdu qu'il est dans ses souvenirs, ça n'a pas été le cas de la vieille dame qui valide la réponse et continue son interrogatoire, sourire aux lèvres.

« Elle est belle, hein ? »

À l'unisson de celui qu'elle prend visiblement pour le nouveau prêtre de la paroisse, la vieille femme admire un instant l'imposant bâtiment. Mais Roland n'a pas compris, c'est tout juste s'il a pris conscience d'une présence à ses côtés. Elle ajoute :

« Vous voulez que je vous ouvre ? C'est pas fermé vous savez, il n'y a qu'à pousser la porte. Monsieur le Maire n'a jamais voulu réparer la serrure, alors maintenant y a des SDF qui vivent à l'intérieur. Mais ils ne sont pas méchants, c'est juste qu'ils fument de la drogue. La fille, elle fait même le ména... »

Un rapide coup d'œil a suffi à confirmer ce qu'il a déjà deviné, il y a bien quelqu'un qui lui parle, et qui le saoule.

Fuir l'envahissante bonne femme, car c'en est une malgré les apparences, et retrouver la sérénité qu'il recherche avant d'en finir une bonne fois pour toutes...

Roland n'a que vaguement pris conscience de l'entrebâillement de la lourde porte en bois vers laquelle il s'avance, et pas la moindre approche spirituelle dans sa démarche. Juste l'ultime quête de ses souvenirs d'enfance et des bons moments qui allaient avec.

À l'intérieur c'est rangé façon tribunes de Furiani un lendemain de match. Des gravats, des bancs empilés jetés n'importe comment. Des bouteilles cassées partout, des traces de feu aussi, et les restes d'un vitrail ponctué d'impact qui éparpillent à ses pieds les taches d'un jour gris. Plus rien de ce qui faisait la splendeur du lieu n'est encore debout si ce n'est l'épaisse structure elle-même. Mais pour combien de temps ?

C'est le silence du lieu qui le réveille de la léthargie où il s'est abîmé. Poussé par la curiosité, Roland s'est avancé dans le capharnaüm de l'allée centrale. Trente-cinq ans plus tôt, il la remontait au bras de celle qui devenait sa femme.

L'église est à l'image de son mariage, une épave salie et souillée par les autres.

Sur sa droite une statue de la vierge grossièrement maquillée porte un soutien-gorge noir qui s'harmonise avec le lugubre décor. Plus loin un énorme FUCK LA POLICE teint de rouge un mur ponctué de taches.

Si l'autel, à côté duquel s'est avancé Roland, a été épargné par la peinture, il ne l'a pas été par les restes de nourriture qui le constellent. Pain rance et barquettes vides de plats à emporter ont su cultiver des moisissures qui s'épanouissent à l'abri des lumières directes du jour.

Pas de larmes pour Roland, non, il n'en a plus depuis longtemps. Il est simplement triste de ce qu'il découvre. Ça ne lui a finalement pas fait de bien de venir feuilleter ses souvenirs d'enfance sur place. Il aurait mieux fait d'en finir comme il l'avait prévu. Mais non, lâche jusqu'au bout, encore une excuse pour s'éviter d'avoir à prendre les décisions qui fâchent. Ça aura été le problème de toute sa vie ça. Pas une colère, et jamais de mots plus hauts que ceux de sa femme.

Ou alors quand il était tout seul et qu'il voulait faire semblant de croire encore en lui.

Mais là, c'est le bout du rouleau.

Y a plus de page à lire dans la vie de monsieur Badureau et plus rien à écrire non plus. Probable que ses enfants auront mauvaise conscience, peut-être, un peu...

Mais de toute façon pas longtemps.

Face à l'autel, et dans un geste large empreint de fatalité, il tire sa révérence et tourne les talons. Plus d'excuse cette fois, Roland a rendez-vous avec un train.

Chapitre 2

11h37.

Il doit avoir faim, le gosse qui pleure dans la poussette.

C'est même sûr.

Il a toujours su ressentir ces choses-là, Roland, avec ses enfants. Au moins, quand ils étaient petits. Après, c'est eux qui n'ont plus pu le sentir.

Pourtant il est bien là, au chaud, emmitouflé dans les épaisseurs de duvet et de polaire faiseuses d'atmosphères rassurantes. C'est la belle vie à cet âge-là, on pousse un gazouillis et on fait sourire maman. Un cri ? Et elle s'inquiète.

Si le gris du ciel est de conséquence, les pleurs du gosse ne font que rajouter au côté sordide de la situation. Mais en même temps ça l'aide, un peu comme une mise en condition.

Le soleil et les gazouillis des oiseaux ça aurait tout compliqué.

11h38.

Et le black, là, qui pianote ses messages d'une main et fume de l'autre, il a le sourire conquérant et un profil d'athlète. Un beau gars, en pleine forme et plein de charme. Lui, c'est sûr que son avenir est devant lui, et un radieux en plus...

Le contraire de Roland, quoi...

Le costume est chic, sûrement cher. Les chaussures aussi, d'ailleurs. Cirées de frais, elles brillent façon boule à facette sur le gris sombre du goudron mouillé. Y a que le pantalon qui détonne. Les rayures, ça ne va pas avec tout.

11h39.

Plus que trois minutes pour prendre le « ROPO » de 11h42 dans la gueule. Et puis ROPO c'est un convoi long, comme de fait exprès. Huit roues par wagon, et huit wagons de quelques dizaines de tonnes chacun, ça

en fait un gros hachoir à viande. Du genre qui te laisse plus rien à sa place d'origine une fois qu'il a réussi à s'arrêter.

« Merde ! C'est vrai ça, je suis pas là pour monter dedans, mais pour me mettre dessous. »

Prise de conscience *in extremis* de ses dernières obligations terrestres, Roland presse le pas. Y a une cinquantaine de mètres à remonter pour se positionner au tout début du quai, là où le train aura encore de l'élan en entrant en gare.

11h41.

Pas de retard sur le RER D aujourd'hui, pas de grève non plus. Le convoi sort rapidement d'une longue courbe avant d'entrer en gare, comme pressé d'en finir avec ce trajet qui risque d'entacher quelques souvenirs.

« J'espère que c'est pas une femme qui conduit... »

Mais c'en est fini des considérations pour Roland, il a posé le pied sur le rebord de la margelle. Sans regarder le chauffeur du train qui l'a vu et a instinctivement compris ce qui allait se passer.

Monsieur Badureau avance le pied pour tomber devant le convoi.

Mais il n'ira pas plus loin...

Sur sa droite, dans l'extrême limite de son champ de vision, une forme vient de s'imposer à lui. Pas pour le retenir, comme ça lui a traversé l'esprit une fraction de seconde, mais pour lui piquer la politesse.

À moins d'un mètre de lui quelqu'un s'apprête à se jeter sous son train.

Comment détailler ce qui se passe dans la tête de Roland à ce moment-là ? Ça n'est pas rien de prendre la décision de se jeter sous un train, et encore moins de passer à l'acte, mais de se voir brûler la politesse au dernier moment, ça perturbe, c'est sûr.

Ou du moins, qui tente de vous brûler la politesse.

Sans réfléchir, tant le geste n'est que réflexe, Roland a réagi. Une sorte de coup de main malencontreux d'un suicidé en instance, à un suicidé en sursis.

Le bras droit est parti à l'horizontale et frappe de plein fouet le poitrail de son voisin, empêchant de fait la chute mortelle. Mais si la gentillesse malade de Roland vient de sauver une vie sans en avoir véritablement

pris conscience, elle n'a pas d'emprise sur les lois de la physique. Chaque action se devant d'entraîner une réaction, le voilà qui se déséquilibre à son tour, mais vers l'avant, là où le train s'apprête à passer.

Il n'y a plus de place que pour un souffle de vie entre son visage et le carénage métallique de la locomotive qui le frôle. L'appel d'air du bolide le secoue, l'attire et va le happer dans le hurlement des freins qui viennent de se déclencher.

Mais la mort a hésité un instant.

Elle n'a pas saisi sa chance au moment opportun, et laisse le destin prendre son tour dans la grande file de ceux qui se jouent de l'humanité.

Encore quelques dixièmes de seconde, le nez au vent des turbulences, et la force s'est inversée, brusquement, accompagnée d'un étranglement qu'il ne comprend pas.

Le temps s'est comprimé, tassé à l'extrême pour compiler autant d'informations en un instant aussi critique. Une réaction en chaîne digne des plus grandes expériences de physique moderne. Roland reste inerte, bras ballants, le corps saturé d'adrénaline. Il est K.O. sous le poids des émotions contradictoires, et qui se télescopent.

Il détaille ses dernières secondes dans une brume compacte et cherche à appréhender l'enchaînement qui l'a laissé vivant sur le quai de la gare plutôt qu'éparpillé le long des rails.

Endolori par un étranglement qu'il n'a toujours pas saisi, Roland se masse le cou. À son côté, la main toujours accrochée au col de la veste, un jeune homme se tient penaud façon cocker mouillé. Il a tout de l'halluciné congénital, le sauveur. Les yeux rouges, tout boursoufflés, il semble presque effrayé de son geste salvateur tant il a dû dépasser sa bravoure habituelle.

Il n'y a pourtant pas de doute, c'est bien à lui que Roland doit la vie.

La vie...

Deux larmes en attestent et reflètent l'extrême tension qu'il ressent devant l'évidence du constat.

Il était pourtant prêt, cette fois, il y allait, c'est sûr ! D'ailleurs, ça le rassure de savoir qu'il avait enfin trouvé le courage de passer à l'acte. Il se gonfle le poitrail d'un orgueil mal placé que ceux qui l'entourent déjà ne peuvent pas comprendre.

Les « non mais vous ne pouvez pas faire ça ailleurs ? » se mélangent un instant aux humiliants « mon Dieu, les pauvres ! » des spectateurs malgré eux.

Ça fait quoi ?... dix fois, vingt fois qu'il se menace d'en finir ?

Et autant qu'il recule.

Cinquante-cinq ans à se rabaisser tout seul, à faire semblant de se croire capable de faire quelque chose de radical. En fait, une vie de merde, de concessions en compromis, où sa part se résumait systématiquement à pas grand-chose.

Mais même s'il est encore en vie, son suicide, il l'a réussi ! Et c'est pas cet attroupement de pleurnichards qui va le faire culpabiliser. Ras-le-bol de culpabiliser ! Une vie entière de culpabilité ! Les « C'est à cause de moi » et les « J'aurais pas dû », ça lui fait monter une bouffée de chaleur façon Haroun Tazieff. Ça lui chauffe le volcan, dans la poitrine. Il entre en éruption, Roland.

Ras-le-bol !

Plein le cul de son manque de courage congénital !

Elle lui fait du bien cette colère qui monte et sèche ses larmes des premiers instants. Il respire en grand et redresse la tête pour regarder ceux qui appuient dessus avec leurs angoisses refoulées.

« MERDE, MERDE, MERDE ET MERDE ! »

Ça jette un froid, forcément.

Il était plus raccord quand il pleurait que quand il insultait tout le monde.

On le regarde, surpris d'abord, puis légèrement fâché, mais rapidement on se souvient et on comprend que les nerfs doivent être mis à rude épreuve. Alors on fait comme si... Comme si c'était pas grave, après tout, qu'il n'y a pas eu mort d'homme, et que ça sera rien d'autre qu'une anecdote à raconter ce soir à la maison, pour ceux qui en ont une, ou au bistrot pour ceux qui y vont encore.

Même la SNCF a fini par laisser tomber.

Le chef de gare a gribouillé quelques lignes sur le formulaire *ad hoc* pour justifier le retard, l'a fait contresigner par le chef de train qui l'a lui-même fait viser par un des contrôleurs présents. Question d'assurance...

C'est peut-être pas encore l'hiver mais, dans l'administration, on rigole pas avec les couvertures.

Chapitre 3

Tiens, à propos de couverture, ça faisait longtemps que le réveil n'avait pas été aussi pénible ce matin.

Le froid qui règne dans l'église abandonnée a littéralement réduit la vie à une espèce d'hibernation passagère. Quant à l'inconfort de la nuit, il rend la position verticale encore inenvisageable. Pourtant, si son corps lui fait mal, ça n'est rien à côté de sa tête.

Les dix euros empruntés à son samaritain de la veille ont permis à monsieur Badureau d'oublier pour quelques heures la triste réalité de son existence. Il émerge douloureusement de la tourmente, et vérifie d'un coup d'œil sur le banc d'en face la présence de son compagnon de suicide avorté.

Malgré son crâne rasé il est beau gosse le gamin qui l'a sauvé, et certainement plein d'avenir, mais il ne tourne pas rond, c'est évident. Vingt minutes à boire et autant à pleurer sur son sort avant de s'écrouler par terre.

À croire qu'il faisait les niveaux au fur et à mesure qu'il perdait de l'eau.

En regardant plus attentivement, et malgré le filet de bave qui a séché à la commissure de ses lèvres, c'est vrai qu'il a quelque chose de puritain, de trop catholique même, à la limite de l'angélique.

Pas que le monologue du jeune homme ait convaincu Roland cette nuit, non, bien sûr, vouloir devenir prêtre ça le dépasse, mais là, dans une église, le visage apaisé par le sommeil, il y a véritablement quelque chose de frappant.

D'ailleurs c'est bien simple, ça doit être le seul diacre homo de France, ou du moins du département... En tout cas le seul qui ait eut tellement envie d'être prêtre qu'il en avait, en toute conscience, renoncé à l'amour de sa vie.

C'était le gros chagrin post-dépressif hier soir. Le déballage grand format ou tout se mélange et se confond entre fantasmes et frustrations. L'ordination, dont on l'aurait dissuadé pour cause d'insupportable homosexualité. La méchanceté qu'engendre la différence, et jusqu'à son couple qu'il a détruit pour atteindre un rêve désormais inaccessible.

Il ne sera jamais prêtre, Stanislas, il est homosexuel.

Du coup, Roland a reposé la tête sur son banc avec un petit sourire en coin.

Malgré le mal de tête, ça le ferait presque fait marrer de savoir que leur bon Dieu est homophobe.

Elle est belle cette église, vue d'en dessous, presque impudique. Ça lui rappelle quand il était gosse et qu'il se planquait avec les copains en bas de la passerelle métallique qui enjambait la nationale. Ils y passaient des heures à reluquer les culottes des filles à travers le plancher métallique ajouré. Il y a un petit quelque chose d'entrejambe dans l'arche de pierre qui le surplombe et qu'il regarde par-dessous.

C'est probablement un retour de flamme, un vieux reste d'alcool d'hier qui doit le faire divaguer comme ça de si bonne heure. Il se saoule vite, maintenant qu'il se saoule tous les jours.

Il a autant dessiné de plans de charpente en trente ans de bureau d'étude qu'il a vidé de gorgeons depuis qu'il est à la rue, ou presque. Il faut bien reconnaître que côté alcool depuis quatre ans, il a pas donné sa part aux cochons, et pas que du bon en plus. Jamais plus cher qu'une bouteille d'eau minérale et toujours conditionné dans des briques, pour être obligé de le finir.

Les voûtes de pierres sont magnifiques. Ça l'impressionne ce qu'ils étaient capables de faire en plein Moyen-âge. Les ouvriers dormaient dans des bouges et se nourrissaient comme on ne nourrirait pas nos chiens maintenant, et pourtant entre épidémies de pestes et croisades en Orient ils construisaient des merveilles.

Pour quoi ? Pour qui ?

Pas de bon Dieu pour Roland, il n'y a jamais cru. Non, lui sa théorie est bien plus humaine que ça, il croit en l'Homme.

Malgré tout...

Mais ça le saoule aussi de philosopher. Les abus de la veille, qui lui ont déshydraté la cavité buccale pour cause d'excédent alcoolique, rendent pénibles ses premiers mouvements. Il appréhende la position verticale et l'envie de vomir qui ne manquera pas d'arriver sitôt la répartition des fluides effective.

« Merci... »

Passage assis, et rapide coup d'œil au voisin avant que la tête tourne.

Il n'a pas bougé le jeune diacre, il a juste ouvert les yeux et a visiblement autant de mal que Roland pour se remettre les idées en place.

« Pas de quoi, j'ai pas fait exprès... »

Hier ça a presque été des reproches de l'avoir sauvé pendant ses élucubrations, mais ce matin on dirait que c'est passé. Il aurait même souri s'il ne grimaçait pas en essayant de se redresser.

« Je m'en veux tellement si vous saviez... »

— Faut pas t'en faire j't'ai déjà dit. On n'était pas dans notre état normal hier, on ne réfléchit pas pareil quand on est au bout du rouleau. Et pis tu pourrais t'en vouloir de m'avoir fait du mal, mais pas de m'avoir sauvé. Y a tellement de gens qui auraient tendu la main vers leur appareil photo plutôt que vers moi...

— Non, ce n'est pas à vous que j'en veux, c'est à moi... C'était stupide ce que j'ai fait, je ne sais pas ce qui m'a pris... »

Et merde, c'est reparti pour un tour...

Devoir éponger les larmes du pleurnichard ça fait trop. Sa tentative de suicide d'hier, à Roland, ça a été le révélateur, le truc qui a fait tilt, sans qu'on sache pourquoi on ne l'a pas compris plus tôt.

Désormais c'est terminé de dire oui quand il veut dire non !

Fini de faire ce qu'on attend de lui !

La mort n'a pas voulu de lui hier ? Hé bien soit, la vie va devoir le supporter maintenant !

Chapitre 4

Il est pas joyeux ce matin Roland, c'est le moins qu'on puisse dire. Il a faim, froid et mal aux cheveux, alors la langue qui colle n'arrange rien, forcément.

Et puis il fait aussi froid dehors que dedans, mais en plus mouillé.

Un vrai temps de banlieue.

Si au moins ça tombait dru il aurait pu ouvrir la bouche pour essayer de délayer la salive séchée, mais non, même pas. Cette pluie-là c'est juste pour faire chier, elle sert à rien. Ça s'infiltré et ça mouille, c'est tout.

De l'autre côté du parvis de l'église, la petite place accueille un vide-grenier où une vingtaine de familles propose à d'encore moins nombreux clients le rebut de leurs fièvres acheteuses. Roland, à l'instar du sourcier et de sa baguette de coudrier est irrésistiblement attiré vers le petit regroupement, et un liquide salvateur qu'il ne fait encore qu'espérer.

« Mon Père, vous êtes déjà au travail ? »

Un coup d'œil à celle qui l'interpelle à peine arrivé, et le vague souvenir d'avoir déjà vu autant de rides quelque part.

Devant l'évidente anesthésie de Roland, la fripée reprend.

« Vous avez déjà commencé les travaux ? »

D'un mouvement complice du menton en direction du plastron de Roland, elle souligne les taches qui le constellent et par la même occasion la mauvaise interprétation qu'elle en fait. Les auréoles qui parsèment largement son austère costume ne sont que celles de particules organiques malencontreusement répandues lors de ses libations.

S'il n'a toujours pas réellement identifié celle qui le qualifie de curé devant tout le monde et qui, malgré le doux sourire qu'elle arbore semble aussi se foutre de lui, il a parfaitement reconnu le profil d'une bouteille isotherme qu'elle porte en bandoulière.

Pas de formule de politesse pour monsieur Badureau ce matin, elle sous-entendrait d'entamer un dialogue. Juste un geste imprévu que la vieille femme semble ne pas réaliser tant il est inattendu venant d'un prêtre.

Roland s'est saisi de la bouteille salvatrice avec l'autorité d'un adjudant à la retraite, et dans un seul et même élan, en dévisse le bouchon et se le bascule dans la bouche.

Le café chaud qui lui coule dans le corps c'est l'élixir de jouvence auquel il ne croyait pas. Il est fort et chaud, avec des notes de fruits qui lui enveloppent le palais. Pas d'étape pour Roland, inversement proportionnel à l'ascension du col du Tourmalet, il descend le contenu du flacon en roue libre.

Cul sec le calva-café.

Elle l'a regardé sans vraiment réaliser, la petite mamie qui souriait il y a encore trente secondes. D'ailleurs elle le regarde encore comme hypnotisée, presque admirative devant la performance.

Pas vraiment qu'elle s'inquiète, Jacqueline, mais quand même, ça en fait de la gnôle. Normalement ça lui tient toute la matinée à elle, et encore elle est habituée, depuis le temps. Grenouille de bénitier peut-être, mais façon eau de vie plutôt que formol.

« Hébé, dites donc, vous avez une sacrée descente Mon Père... J'aimerais pas la remonter à vélo celle-là.

— Hein ? Ah, oui, merci, j'avais soif...

— J'ai vu, oui.

— C'est vous qui l'avez fait ? »

Pas de réponse, mais le coup d'œil complice de ceux qui se comprennent en silence. Elle biaise, Jacqueline, et botte en touche des fois que des oreilles traînent. Soixante-douze ans de potins et de ragots derrière elle, et aucune leçon à recevoir de personne dans le genre.

À part de ses voisines, peut-être...

« Monsieur le Curé, je vous présente mes sœurs, Sabine et Louise. Je leur ai déjà dit pour l'église... »

Pas de réaction de Monsieur le Curé. Les couleurs qui lui manquaient il y a encore un instant reviennent en force. Il a juste besoin de quelques secondes pour faire passer l'important volume d'alcool.

« Bonjour mesdames. »

Cette fois monsieur Badureau a réagi tant la voix dans son dos lui rappelle quelque chose. D'ailleurs les trois vieilles dames en ont fait autant, surprises par le timbre de soprano du jeune curé en soutane qui vient de se lier au groupe.

Elles se pâment les fripées, elles s'extasient.

Deux prêtres pour leur église, c'est encore mieux que Jean-Pierre Pernaud et Michel Drucker réunis. Et celui qui vient d'arriver fait visiblement l'unanimité au sein du tout nouveau fan club de Roland.

« Bonjour Mon Père... »

Elles sont à l'unisson les trois ridées, et déclenchent de fait un sourire en coin chez Roland, que la gnôle du petit-déjeuner électrise.

« Ben voyons mes p'tites dames, faut pas vous mettre dans des états pareils, vous avez jamais vu de curé ou quoi ? »

À la décharge de Roland elles regardent le nouvel arrivant façon apparition divine. Le visage émacié, pâle, et une barbe de deux ou trois jours, qui donne au jeune prêtre un air « habité » malgré les cernes sombres qui découpent ses yeux bleu clair.

« Et puis vous allez arrêter tout de suite avec les « Monsieur le Curé » et les « Mon Père », reprend Roland de plus en plus alcoolisé et autoritaire. C'est ridicule tout ça, je pourrais être votre fils et lui, là, votre petit-fils, alors moi c'est Roland et lui Stanislas. D'accord ?

— Mais quand même Mon Père, des prêtres... »

Elle devait s'attendre à plein de choses Jacqueline après la descente du calva-café, mais pas à celle-là.

« Mais nous on n'est pas des prêtres comme les autres, reprend Roland de plus en plus euphorique, vous avez déjà dû vous en rendre compte, non ? On est des prêtres des rues. Y a eu des prêtres ouvriers, des prêtres blousons noirs, et maintenant y a des prêtres des rues, voilà, c'est comme ça. Notre sacerdoce à nous c'est de vivre dans la rue pour être au plus proche des petites gens, vous comprenez ça au moins ?

— ... »

Ça n'a pas l'air, mais c'est pas grave, elles acquiescent quand même.

« Et vous formalisez pas pour le père Stanislas, il commence, c'est sa première nuit dehors, alors il est pas en forme ce matin, faut qu'il se fasse, qu'il se tanne la couenne, vous comprenez ? »

L'air bête vient de changer de camp.

Le trio de pies-grièches, œil bovin en façade, garde un instant la bouche entrouverte par souci d'harmonie avec la turgescence de poireaux arborés sur leurs visages à la façon d'un uniforme. Puis, probablement par souci d'osmose, Stanislas se met au diapason des trois grand-mères, poireau en moins.

Autant de culot de la part de son aîné, ça le laisse pantois...

« Des prêtres des rues ?... reprennent les trois plissées à l'unisson.

— C'est comme j'vous l'dis, des prêtres des rues. C'est la crise pour tout le monde vous savez. On fait comme à la télé, vous connaissez l'émission où tout le monde vient bosser bénévolement ? J'ai vu ça une fois. Sauf que là, ben c'est comme qui dirait vous qui aidez le Seigneur quand vous nous aidez. »

Alors là même lui ça l'émerveille les bienfaits du calva. C'était pas vraiment son truc les alcools forts jusqu'à maintenant, mais là, devant ses nouvelles performances de langage il est bien obligé de reconnaître un intérêt à la spécialité régionale.

Même les petits chiens en plastique que nos parents installaient sur la plage arrière des voitures ne hochaient pas la tête aussi bien. Elles écoutent, convaincues, les révélations du prêtre dont elles ne soupçonnaient pas l'esprit de sacrifice. Un pareil dévouement est en soi magnifique, mais pousser le raisonnement jusqu'à faire le sacrifice de dormir dans la rue pour ne rien coûter à leur église, il y a là quelque chose d'ultime qui les dépasse.

« Y a pas un p'tit truc à grignoter mes p'tites dames, j'ai une de ces dalles, faut que j'éponge avant de retourner au taf. »

Il n'en fallait pas plus au saint homme, qui doit étalonner deux bons grammes d'alcool dans le sang, pour susciter la bienveillance. Les petits gâteaux secs qui devaient éponger le « café » tout au long de la matinée viennent de changer de main et disparaissent par poignées boulimiques. Ça fait quand même plus de vingt-quatre heures qu'il n'a rien mangé Roland et ça commençait à devenir urgent, les vapeurs de calva à jeun ça fouette les sens.

C'est pas encore les croissants du dimanche, ces petits beurrés, mais là il tient le bon bout, il le sent, il a trouvé un filon.

« Si vous avez un ou deux petits restes, faut rien jeter, hein ? Et puis à vos âges on mange plus beaucoup, surtout si on a fait un repas liquide avant... Et d'ailleurs, à propos de liquide, si vous avez un fond de Côtes-du-rhône c'est bon pour la messe ça. Pas de vin, pas de messe, c'est comme pour le chocolat... »

Chapitre 5

Ça laisse rarement indifférent un prêtre, a fortiori quand il y en a deux.

Le couple de SDF qui squatte le presbytère mitoyen est venu aux nouvelles devant les chambardements qui sonorisent l'intérieur de l'édifice. Pas franchement agréables au premier contact, trop habitués qu'ils sont aux diverses formes de rejet et de violence, ils ont rapidement réalisé que les deux hommes n'étaient pas là pour eux, mais pour la bâtisse.

Ils les ont regardés un moment, hallucinés, en train de remettre de l'ordre dans le foutoir qui règne et sont repartis après quelques instants, sans doute pour se vautrer sur leur bas-flancs pouilleux jusqu'à leurs prochaines démangeaisons.

Roland aussi serait bien retourné dormir après le calva et les petits gâteaux, plutôt que de se prendre une suée pareille. Mais il faut reconnaître, pour sa défense, que Stanislas est très fort.

Pas le moindre raclement de gorge ou toux intempestive, pas de reproches non plus, et donc pas de commentaires. Il s'est tout simplement mis au travail, seul, laissant Roland s'essayer à une sieste réparatrice. Après avoir fait une poussière de tous les diables dans l'église, il a commencé à remettre les derniers bancs en bon état à leur place d'origine. Mais trois mètres de planches en bois, dossier compris, ça ne se manipule pas comme un balai.

C'est là que Roland est intervenu.

Pour la poussière il s'en était accommodé, quatre ans dans la rue ça fait de l'entraînement, mais le barouf des bancs qu'on traîne dans une église c'est pire que tout. Ça vibre et ça résonne jusqu'à l'insupportable.

Alors il a fait une croix sur son repos dans la maison du Seigneur et s'est retroussé les manches.

Une journée entière à porter, pousser et transpirer. Une journée qu'il n'a finalement pas vue passer. Pas de pointeuse pour surveiller l'heure pourtant ; ni horloge pour sonner la pause, juste le crissement de la grande

porte alors qu'ils terminaient de nettoyer l'autel.

Elles restent interdites, les chiffonnées, devant le coup de balai géant qui les accueille.

Derrière elles une petites poignée de paroissiens les ont suivie pour se rendre compte personnellement de la véracité des informations du matin. Mais il n'y a pas de doute possible. L'abnégation qu'ont mis les deux prêtres dans leur journée de travail, ne les a certes pas rendu présentables, mais a immanquablement certifié de leur sincérité.

Torse nu malgré le froid, la bedaine de Roland dégouline littéralement de sueur jusqu'à auréoler son pantalon pratiquement jusqu'aux genoux.

« On vous a apporté un petit quelque chose, Monsieur le... »

— Roland ! On t'a apporté un petit quelque chose, Roland... »

Ça la perturbe, Jacqueline, de devoir appeler le prêtre par son prénom. Elle veut bien qu'il lui siphonne son calva, ou qu'il soit torse nu devant elle, mais pour le reste c'est une autre paire de manches.

Quant à Roland, un simple coup d'œil a suffi pour vérifier ce qui tend ainsi le sac à provisions, elles ont bien amené un « petit » quelque chose.

« Ah, la tambouille ! »

On lui aurait promis le paradis à Roland, il n'aurait pas été plus joyeux.

A l'instar du stimulant café de ce matin, l'aîné des deux prêtres s'est approprié le sac et, d'autorité, en fait l'inventaire.

« Rhooo la vache, y a comme qui dirait une odeur de sainteté là-dedans. Un poulet au four, et à l'estragon encore. C'est bien, ça, Jacqueline, c'est même très bien... »

L'œil brillant, contrairement à celui de Stanislas qui a su garder des bonnes manières malgré la faim qui lui secoue l'estomac, Roland continue d'éplucher le ravitaillement.

« Et des pommes de terre sarladaises... Jacqueline tu nous gâtes, c'est un repas de noce que tu nous as apporté là. »

Devant un apport de salive façon mousson, il a repris du poil de la bête le saint homme, et enchaîne avec le fond du cabas.

« Et du côtes-du-Rhône pour faire glisser le camembert. Alors là je suis touché, vraiment. On va se régaler, Stanislas. D'autant qu'on a rien avalé depuis le café de ce matin, si vous voyez ce que je veux dire. »

Le jeune prêtre se recueille un instant dans une prière silencieuse mettant mal à l'aise son aîné qui lui, vient de mordre dans un pilon doré de gras.

« Ah, les jeunes... Ils apprennent plus à prier pendant qu'ils mangent maintenant. Ça se fait pourtant très bien la bouche pleine vous savez... »

Chapitre 6

Le lendemain, si le jeune prêtre est plus à même de supporter les rigueurs du climat, c'est loin d'être le cas pour son aîné. Faut voir comme il grimace en se réveillant, l'ancien. Il est soit perclus de rhumatismes, soit sujet à une grave crise de crampes du visage.

« Faut qu'on trouve autre chose que des bancs, c'est plus possible comme ça. Je dors moins bien que sous ma tente, ou même que sous mes cartons tiens... »

Pourtant pas de gueule de bois ce matin, il n'a même pas fini la première des deux bouteilles avant de se coucher. Si les rhumatismes doivent être pour quelque chose dans la mauvaise qualité de son réveil, les courbatures, engendrées par le travail de la veille n'y sont sûrement pas étrangères non plus.

« Tu comptes rester là longtemps ? »

Sur le banc d'en face la situation n'est pas la même. Le froid a certainement dérangé Stanislas, mais il ne s'en est pas moins levé de bonne heure et regarde assis son voisin de squat. Il est perturbé, le jeune homme, ça se voit, et les crispations de ses mâchoires révèlent une prise de décision.

Roland, à peine réveillé, n'a pas compris le sous-entendu de son voisin.

« Hé ho, du calme hein, j'ai plus trente ans, moi. Que j'ouvre les yeux si tôt c'est déjà une victoire, alors pour me remettre au boulot y va pas falloir compter sur moi aujourd'hui, je suis cassé en deux.

— Je parle de l'église, pas du banc... On ne peut pas squatter indéfiniment une église abandonnée en faisant croire aux personnes âgées du village qu'on est les nouveaux "prêtres des rues" si tu vois ce que je veux dire...

— Et pourquoi non, je vous prie, monseigneur ?

— Parce que ça n'est pas vrai, tout simplement.

— Ben alors ça c'est de l'information... T'as jamais menti à personne toi, jamais fait semblant ? Tu n'as jamais caché ton homosexualité à personne ? Parents, voisins ou copains ? On ment tous, Stanislas, mais pas avec les mêmes motivations, c'est tout. Moi ma motivation c'est un toit et un couvert, tu trouves ça malhonnête, toi ? Ça te chagrine que je me fasse passer pour un curé ? Ben pas moi. Le seul truc qui me dérange là-dedans, c'est pas de leur nettoyer leur église, je le ferai avec plaisir, c'est même pas de me les cailler toute la nuit, non, ce qui m'emmerde c'est de me soumettre. J'veux plus faire des trucs que les autres ont décidés à ma place. Je veux choisir. Alors nettoyer leur église contre une bonne gamelle, ça ne me pose pas le moindre problème de conscience. »

Même pas fâché Roland, juste pédagogue. Il énonce ses vérités comme autant d'évidences.

« Si y a un truc que j'ai retenu de notre suicide à la noix, c'est que je ne voulais plus qu'on décide pour moi, tu comprends. Je n'ai plus envie qu'on me dise ce qui est bon, et ce qui est pas bon. Ça devrait être limpide pour toi ça, encore plus que pour un autre. »

Pas de leçon non plus, c'est pas le genre. Il a sorti ce qu'il avait à dire avec sa gentillesse coutumière et sa gouaille des beaux jours. C'est même peut-être ça qui interpelle le plus le jeune curé.

« Ils vont bien se rendre compte un jour ou l'autre que tu n'as jamais été ordonné, et moi non plus d'ailleurs. Tu comptes faire quoi à ce moment-là ? »

Le sourire qui anime un instant la commissure des lèvres de Roland en dit long sur son apprentissage de la fatalité à l'école de la rue.

« Premièrement, ça m'étonnerait qu'ils nous fassent un deuxième trou au cul si tu veux mon avis... Deuxièmement, je me dis que si je casse rien, voire même que j'arrange un peu par ci par là, y a pas mal de chances qu'ils soient conciliants. Et puis je veux pas en rajouter une couche, mais toi ils t'ont déjà privé de tes rêves pour cause d'étroitesse d'esprit, alors qu'est-ce que t'attends d'eux ? Hein ? ... Ben j'vais te dire, n'attends rien. Tout le monde se fout de tout le monde à part de sa petite personne. Tu as même une chance à saisir si tu regardes bien. Pendant une semaine ou deux, voire peut-être un peu plus, tu vas pouvoir jouer au curé, faire comme si, rien qu'une fois. Et puis faut bien admettre qu'il te va pas pal ton déguisement... »

Même si elle gêne aux entournures, elle fait du bien la vérité façon Roland. Elle ouvre les yeux et réveille aussi sûrement qu'une douche froide.

Jamais prêtre, Stanislas ? Peut-être, mais là, aujourd'hui, encore une fois grâce à la gouaille de Roland, il s'en sent le droit, le devoir.

« On va célébrer des messes ?

— Ben je vois pas ce qui nous en empêcherait ? Et puis faut reconnaître qu'y a pire comme endroit pour une messe, hein ? Mais bon, c'est pas le tout de penser à la rigolade, moi j'aimerais bien qu'on s'occupe un peu de mon confort. J'ai mal au cul sur ces bancs, tu peux pas savoir... »

Chapitre 7

Il a fini par se remettre au boulot, Roland, mais les premiers instants n'ont pas été simples, c'est le moins que l'on puisse dire. Une journée harassante, faite de vertiges et de faiblesse extrême.

Les tas de gravats, laissés par les premiers et seuls travaux de restauration du bâtiment, ont pour moitié été déplacés sur le parvis de l'église. La nef centrale, jusqu'à la croisée du transept, a été débarrassée du moindre débris. Elle abrite, pour deux de ses travées, une vingtaine de bancs encore en bon état.

La moisissure qui trônait sur l'autel a disparu elle aussi, mais Roland, buté, a refusé que Stanislas touche à la dernière œuvre d'art digne de ce nom dans l'église.

« Non monsieur le cul-béni, un soutient-gorge sur une statue ça n'est pas du blasphème, c'est de l'art. C'est le rouge à lèvres qui fait pétasse ! Y aurait eu un porte-jarretelle, là j'dis pas, mais un soutient-gorge, faut pas exagérer. »

Pas d'exhibitionnisme malsain dans l'œuvre vue par Roland, juste la réactualisation d'un concept vieux de plusieurs millénaires.

« Tu vois, Stanislas, moi je la trouve plus belle comme ça votre sainte vierge. Plus abordable. C'est peut-être pour ça d'ailleurs qu'y a plus personne dans vos boutiques, vous collez plus à la réalité. T'imagines un peu ce que serait l'informatique si Bill Gates faisait ses mises à jour tous les deux mille ans ?

« Père Roland ?... »

Perdus dans leur débat et ankylosés par la fatigue de la journée, ils n'ont pas entendu le grincement symptomatique de la grande porte en bois.

« Excusez-nous de vous déranger, nous pensions que vous aviez fini. »

Le demi-tour grimaçant pour cause de muscles refroidis a permis d'identifier, par ordre de priorité, le cabas nourricier et la petite vieille qui le tient à la main. Les souvenirs du poulet à l'estragon de la veille lui électrocutent les papilles et réveille ses sens engourdis.

« À l’instant, Jacqueline ! À l’instant... Et puis tu vas pas t’excuser tout le temps, c’est la maison du Seigneur, ici, ou une caserne de CRS ? Faut pas hésiter à nous faire des petites visites, surtout si vous êtes aussi bien équipées qu’hier... »

Pavlov aurait été fier de lui s’il l’avait connu. Il y a quelque chose du fauve qu’on nourrit, dans la scène qui se déroule.

« Dites voir, les filles, vous auriez pas une brouette dans le village ? C’est pas que je réclame, notez bien, mais si on veut pouvoir faire une messe dimanche, il va falloir accélérer le mouvement.

— Une messe ?... Dimanche ?...

— Ben oui, pourquoi pas ? Vous faites pas vos messes dans les églises ici ?

— ... »

Ils ne s’y attendaient pas, les paroissiens qui accompagnent la vieille femme. L’évidence de la remarque les prend au dépourvu et les oblige à la réflexion. Mais c’est plus de temps qu’il n’en faut à Roland pour lister leurs besoins entre deux bouchées. Pas grand-chose au demeurant, mais un indispensable qui devrait leur rendre la vie moins spartiate.

« Et n’oubliez pas la brouette, hein ? ! ! »

Il n’a pas traîné dans l’église, le corps expéditionnaire. La nouvelle de la messe est de taille et mérite d’être traitée avec toute l’importance qu’on lui doit.

Malgré le relatif attrait des bancs en bois brut, les deux prêtres non plus n’ont pas perdu de temps en méditations religieuses ce soir. La bedaine rebondie, comme deux jeunes chiots devant leur première gamelle de boulettes de viande, l’engourdissement de l’esprit a prolongé celui de leur corps.

Peut-être parce que demain, ils investissent la sacristie et dormiront sur des matelas. Jacqueline et ses copines leur ont promis.

Chapitre 8

Bien que le réveil soit toujours aussi pénible, la joie des retrouvailles avec les restes du petit salé aux lentilles de la veille a permis une rapide remise en route de l'organisme. Ils sont d'ailleurs déjà au travail lorsqu'un artisan du cru s'arrête devant le parvis de l'église et leur dépose une large gamme de petit matériel de terrassement.

La sacristie, intégralement noyée dans la poussière des gravats que les deux hommes remuent, ne leur a pas permis de remarquer le couple de SDF qui les observent légèrement en retrait. Ça n'est que lors d'une pose que les deux prêtres vont découvrir leurs voisins de palier.

Pas causant le couple. Ils ont la quarantaine et à vue de nez pas une quarantaine entretenue. Un vague « bonjour » et un tout aussi discret « on peut vous filer un coup de main M'sieur le Curé ? » a permis un timide rapprochement, mais guère plus. Une poignée de main hésitante en guise de contrat de travail, puis une rapide présentation et ils se sont mis au boulot comme si leur rédemption en dépendait.

Étrange ambiance dans la sacristie, les efforts de Gabriel et Samia les rapprochent des deux prêtres, mais l'inattendu de la situation n'a toujours pas permis l'osmose du groupe.

Jusqu'à ce que Roland disparaisse de la surface, dans le craquement sec de la dalle de pierre qu'il vient de dégager.

Visiblement fendue dans sa largeur lors de l'éboulement d'une partie du mur, elle vient de rompre sous le poids du prêtre et l'engouffre dans un tumulte de gravats et de poussière.

C'est la panique dans la sacristie ! Tout le monde y va de son « MONSIEUR LE CURÉ !! » apeuré, exception faite de Stanislas qui lui, a mis sa main en forme de bâillon devant sa bouche comme pour empêcher le cri de pinson qu'il n'a pu retenir.

« Ça va, j'ai rien, à part le cul en compote. »

L'impressionnante cavité qui vient de se créer sous leurs yeux est malgré tout suffisamment éclairée pour laisser apercevoir, en plus d'un homme couvert de poussière, une portion de tunnel sept à huit mètres plus bas. Gabriel, qui s'est appuyé sur sa pelle au bord du trou siffle admiratif entre ses dents.

« Ben merde alors, c'est les catacombes ? »

— Ça m'étonnerait, explique le jeune diacre, la dalle qui vient de casser c'est du granit. Les catacombes, elles, ont été taillées dans le calcaire, et à même la roche qui plus est. Donc non, pas de catacombes ici. Je dirais même que c'est plus vieux que l'église.

— Moi je veux bien ce que tu veux Stanislas, mais visiblement j'ai pas pris l'entrée officielle. Y aurait moyen d'avoir un peu de lumière, siouplaît ? »

Il a fallu moins d'une minute pour que Samia revienne avec un vieux magazine et un briquet. Après avoir expliqué à Roland le succinct façonnage d'une torche en papier, tout le monde observe depuis la surface la disparition du halo lumineux dans le boyau.

« Même pas cinquante mètres en ligne droite », d'après Roland, qui a fait demi-tour une fois bloqué au pied d'un escalier donnant sur un plafond infranchissable. Une orientation approximative de ses acolytes depuis le lieu de l'éboulement, et l'aîné des deux prêtres est retourné cogner sur la dalle depuis l'intérieur du tunnel pour permettre une meilleure localisation de la sortie par l'extérieur.

Mais cinquante mètres derrière l'église c'est le cimetière. Et pas du cimetière à touristes d'après l'essor dont a bénéficié la végétation. Ils ont dû se faufiler au milieu des ronces et des orties pour finir par localiser les coups de Roland entre deux décollages de jets.

Faut voir comme il est rouge l'aîné des deux prêtres tant il force l'étroit passage entre l'imposante dalle de granit de la sépulture et son socle de pierre. Ils n'ont pu la lever que d'une trentaine de centimètres malgré les barres à mine livrées le matin même et l'accouchement s'annonce difficile. Ça souffle et ça grimace, ça hurle même lorsque, désespéré de le voir bloqué par son milieu, Stanislas a proposé de tirer sur les bras pour décoincer l'emmuré vivant. Elle est passée au forceps la bedaine de Roland, mais du nombril jusqu'au prépuce il n'est plus qu'une éraflure géante.

Son ultime chemise à col Mao, déjà mise à mal par les travaux des

derniers jours, pendouille en lambeaux et le pantalon qu'il portait sans sous-vêtements baille désormais sur un sexe rouge vif aux mensurations peu communes.

Mais si l'imposante turgescence n'a pu passer inaperçue, les larges griffures qui le zèbrent font diversion et sauvent les apparences.

Mais pas pour tous.

Légèrement en avance sur leur horaire habituel, les trois fripées se sont assises face à l'autel en attendant le retour de leurs protégés. La voix de Roland qui vient d'entrer dans l'église les a tirées de leur léthargie religieuse et dans un même mouvement, précipitées au-devant du prêtre.

Mais elles n'avanceront pas plus.

Prioritairement apeurées par la large blessure qui macule le prêtre, elles se sont rapidement figées dans une sorte de transe spasmodique ou les « mon Dieu », et les « Jésus Marie Joseph » prenaient une place prépondérante.

« Ben faut pas vous mettre dans cet état-là les filles, vous avez jamais vu de blessé ? »

Chapitre 9

« Trente-sept ans d’Afrique, Mon Père, alors me parlez pas de blessés s’il vous plaît, c’est juste le vernis qu’est parti, là. Donnez-moi cinq minutes et je vous rapporte ce qu’il faut pour vous remettre à neuf. »

C’est bien la seule, Sabine, à ne pas avoir tiqué devant la saisissante devanture du prêtre.

Une vie d’infirmière comme on n’en fait plus, où l’usure qu’entraînent les horreurs à répétition aurait transformé, d’après elle, l’exceptionnel en train-train quotidien.

D’ailleurs c’est bien simple, à l’écouter, si elle avait dû faire un *curriculum vitae* elle aurait fait l’inventaire de toutes les guerres civiles et autres génocides du continent noir depuis la Guerre du Biafra en 1971.

Quarante ans, ou presque, à panser les victimes de toutes les atrocités de l’Afrique.

Alors ce qu’elle détaille d’un coup d’œil aguerri la laisse froide apparemment, ça ne s’oublie pas une expérience pareille...

Elle a même pensé aux vêtements de rechange quand elle revient. Mais le hurlement que pousse Roland n’a pas grand-chose à voir avec son nouveau modèle vestimentaire. Elle travaille à l’ancienne Sabine, et les coups durs, elle a largement eu le temps d’apprendre à les gérer.

Pour cause de privations excessives, ou d’un trop plein d’adrénaline, Monsieur le Curé n’a pu empêcher sa virilité déjà fort conséquente au demeurant, de prendre de l’ampleur au contact pourtant rugueux de l’infirmière.

Pas de secret dans ces cas-là pour Sabine, souvent confrontée à pareil phénomène. Le seul remède qui cumule le pouvoir de décongestionner et de s’occuper des bactéries, c’est l’alcool.

D’où le hurlement...

Pas qu'elle se soit offensée Sabine, et encore moins que ça l'ait fait rougir, mais faire diversion ça permet de se concentrer sur l'essentiel. Finies les ardeurs naissantes de Roland et les dérives qu'elles auraient inmanquablement entraînées.

Sabine n'a pas perdu la main.

Faut voir comme il marche maintenant, Monsieur le Curé. La viande à vif du nombril au prépuce ça tire un peu, forcément. Il n'a d'ailleurs pas pu fermer son pantalon et s'est bricolé des bretelles avec deux bouts de ficelle en attendant de trouver mieux. Mais si la braguette baille, et chasse les regards gênés qu'elle attire malgré eux, un magnifique slip kangourou au blanc rutilant protège désormais son intimité.

La grande classe, Monsieur le Curé, mais pas découragé pour autant.

Une fois expédié le casse-croûte, les quatre maçons se sont remis au boulot sous l'œil admiratif de leur nouveau fan-club. Une après-midi de sueur où, malgré la gêne des blessures, Roland a largement fait sa part de travail. D'ailleurs c'est bien simple, ce soir la sacristie est propre comme au premier jour de sa création.

Étrange moment où le calme est revenu dans l'église.

Plus de bruits de pelle ou de pioche, ni de va-et-vient de la brouette pour sortir les gravats, ils soufflent et se passent la dernière bouteille de Ventoux comme ils le feraient pour un joint à un concert de reggae.

« Vous savez ce que c'est ce tunnel, Mon Père ? demande Samia en passant la bouteille à Stanislas.

— Je n'en ai pas la moindre idée, je sais juste que ce ne sont pas les catacombes, j'y ai fait quelques incursions étant plus jeune, et je ne m'y tromperais pas. »

La seule certitude visiblement, c'est l'attention que le surprenant réseau stimule dans l'esprit de tous. Ils sont restés là de longues minutes, avec leurs interrogations, avant que le grincement de la porte ne les tire de leurs silencieuses réflexions.

Encore une fois les cantinières sont venues au ravitaillement.

Plus de chichis désormais, elles y vont de « Père Roland et Père Stanislas » comme si ils avaient été là depuis toujours. L'abnégation des deux curés, et le bénévolat qu'elle a suscité chez le couple de squatteurs, ont servi de révélateur. Ils ont inhibé les inquiétudes des paroissiennes.

L'accident du père Roland aussi a dû les toucher suffisamment pour valider leur acceptation, et c'est une bonne dizaine de personnes qui viennent ce soir participer aux agapes apéritives de la petite communauté. Tout le monde a mis la main à la pâte pour installer les deux lits des prêtres dans la sacristie. Il y a même une table et deux chaises, et la promesse de tout faire pour remettre l'électricité.

Ne reste plus qu'à reprendre des forces, et faire passer le message : il y aura une messe dans trois jours.

Chapitre 10

S'ils n'ont pas mis longtemps à profiter de leurs lits, ils ont étrangement eut du mal à s'y endormir. Pas de gêne physique pourtant, les matelas sont d'un moelleux de mousse au chocolat et l'onctueux des oreillers donnerait des envies d'île flottante. Non, ce qui les gêne c'est dans la tête.

Ou plutôt dans le sol.

Ils ont viré de droite et de gauche jusqu'à ce que Roland, excédé, finisse par s'asseoir dans son lit.

« Bon, je dormirais pas moi. Qu'est-ce qu'on fait, on va y jeter un coup d'œil à ce tunnel ?

— Heuuu, maintenant, là ?... »

Si Roland piaffe littéralement d'impatience, c'est moins évident du côté de Stanislas. Le jeune diacre n'est pas à proprement parler un téméraire, et n'est resté éveillé qu'à cause de l'intrigue, contrairement à son aîné que l'aventure électrise.

Les deux bancs de l'église qu'ils ont descendus dans le trou béant de la sacristie ont permis d'accéder au boyau sans encombre.

Léger malaise devant la sombre profondeur du couloir qui les devance, et, finalement, Roland qui a récupéré la petite lampe torche lors de la descente donne le signal du départ.

La rectitude du couloir est impressionnante et démultiplie l'extraordinaire du lieu. Pas la moindre courbe ou changement notable d'inclinaison du sol. Ici tout n'est que ligne droite et pente douce. Aucune irrégularité non plus dans le dimensionnement des carrés de granite qui structurent chacune des parois du souterrain. Deux mètres partout, du sol au plafond.

« Tu as déjà vu ça toi ? s'inquiète Roland. Ça fait quand même un petit moment qu'on marche et y a pas le moindre changement. Même pas un truc pour accrocher des chandelles et encore moins de puits d'aération.

— ... »

Toujours pas au top de sa témérité, Stanislas.

Si l'inquiétude a fini par gagner Roland, le jeune diacre serait quant à lui plus proche de l'angoisse maintenant.

Mais, pour son aîné, il n'est pas question de renoncer. Il est en train de vivre l'aventure dont il a toujours rêvé enfant et que sa perpétuelle soumission a systématiquement empêchée. Alors l'inquiétude qu'il ressent en ce moment lui fait l'effet un stimulus bienfaisant. Il se gonfle le poitrail d'une motivation nouvelle et accélère le pas vers l'inconnu, au grand dam de Stanislas.

Une heure qu'il marchent maintenant, au bas mot, et la peur a fait place au découragement. Alors quand Roland s'arrête enfin, d'après le jeune prêtre, ça ne peut être que pour faire demi-tour.

Mais non, même pas.

Dans le halo lumineux de la torche, le fond du couloir qu'il vient d'atteindre révèle un monument minéral d'un tout autre genre.

La stèle, d'un blanc crémeux, n'est visiblement pas de la même origine que celle des murs et, vu son usure, semble dater de bien avant le tunnel.

Pourtant ça n'est pas de là que vient l'intrigue de la situation.

Au beau milieu de la stèle, et juste au-dessous d'une épigraphe que Roland ne peut déchiffrer, un tuyau de cuivre aux couleurs passées saillit de la pierre. Pas d'autres signes ou inscriptions permettant d'identifier la destinée de l'embouchure de métal, que celle partiellement effacée sur laquelle le jeune prêtre s'est penché.

Roland, malgré le regard de Stanislas qui lui hurle le contraire, a mis le doigt sur l'orifice du tuyau pour en soustraire la petite goûte bordeaux qui y perle et la porte à la bouche. Mais si le goût semble bien lui rappeler quelque chose, la quantité prélevée n'est pas suffisante pour en déterminer la nature.

Alors comme il l'a fait si souvent en arrivant au fond d'une bouteille, Roland s'est agenouillé et aspire le liquide réfractaire encore à l'abri du tuyau.

Mais ce ne sont pas quelques gouttes qu'il va avaler. Comme libéré d'un invisible bouchon, le tuyau coule dru et déborde du gosier pourtant avide du prêtre pour se répandre sur son poitrail.

« Merde, c'est du bon... »

Pas de temps à perdre en long discours, Roland a repiqué sur sa tétine métallique comme un veau sur le pis de sa mère. Il déglutit à grandes enjambées et boit ses gorgées deux par deux. Sans le moindre doute l'élixir est à son goût.

« Ben me regarde pas comme deux ronds de flan, c'est du bon tu peux me croire, du super bon même ! »

Mais le jeune diacre n'aura pas le temps d'y goûter. Aussitôt Roland reculé et voilà le robinet qui se tarit.

Plus la moindre goutte pour le jeune prêtre qui attend un instant bouche ouverte. Il y a pourtant quelques secondes ça coulait dru.

« Ben merde, me dis pas que c'est un tuyau homophobe, j'le croirai pas. Attends, bouge-toi de là on va voir. »

Mais non, même cause même effet. Pour Roland le tuyau déverse avec une vigueur identique un jet bordeaux odorant ne laissant pas le moindre doute sur sa nature.

« C'est terrible ce qu'il est bon ce pinard, j'ai jamais rien bu de pareil... Essaye encore pour voir ?... »

Mais non, c'est sans appel. Le petit robinet se refuse à la bouche du jeune diacre...

Chapitre 11

Si le retour n'a pas été simple pour cause d'abus d'élixir et de faux plat à remonter, le réveil a permis d'apprécier un temps la situation.

Il reste allongé sur son matelas, Roland, et repense à ses ablutions nocturnes. Les gravures sur la stèle minérale, et ce vin qui n'a coulé que pour lui. Et quel vin ! Certainement le meilleur qu'il ait jamais bu. Le tunnel aussi, plusieurs kilomètres d'une ligne parfaitement droite pour finir en cul-de-sac.

Mais la sérénité est éphémère, elle éclate à la façon d'une bulle de savon sur le mur de la salle de bain.

« J'ai trouvé, Roland ! Je sais ce que ça veut dire !!! »

Il est tout exalté, le jeune diacre qui vient d'entrer en trombe dans la sacristie. Il tend à son aîné, comme autant d'évidences, une liasse de papier format A4 imprimé de fraîche date.

« *IN VINO VERITAS !* »

Pas encore complètement réveillé de sa première nuit grand confort, Roland regarde, surpris, l'hystérique apparition.

« Et ??? »

— Quoi, toi tu ne connais pas *in vino veritas...* ? Bacchus, et les Bacchanales...? »

Mais le sous-entendu malencontreux de Stanislas ne vexé pas, il interpelle.

« Heuu si, vaguement, c'est un dieu grec c'est ça ? »

— Romain ! Pour les Grecs c'était Dionysos. C'était leur dieu du vin, et par extension aussi de ses excès. Un mythe bien sûr, mais pas n'importe lequel.

— Et comment tu sais ça, toi ? »

D'un geste de sa main libre, Stanislas montre ses vêtements sacerdotaux couverts de poussière et enchaîne.

« J'étais prof avant tout ça... Histoire de l'art au collège Descartes, dans le 93. Et puis j'ai plus supporté leur humour. Il y a des endroits où la différence est particulièrement difficile à supporter, tu peux me croire... Ça m'a tourmenté toute la nuit l'inscription sur la stèle, alors ce matin je suis allé en ville, au cyber-café. »

Roland s'est assis sur le bord de son matelas et admire l'excitation du jeune homme qui vient de balayer ses souvenirs d'un revers de la main.

« La légende de Bacchus, reprend Stanislas, quand je te dis que c'est un mythe tu peux me croire. Sûrement une des histoires les plus extraordinaires de la mythologie romaine. C'est Jupiter, le Zeus des romains, qui a caché son fils adultérin, Bacchus, dans sa cuisse. Bon ça c'est pour le sauver des vindictes de sa femme légitime. Je te passe les détails des titans envoyés par madame, qui pourchassent le bébé pour le couper en petits morceaux et j'en viens à ce qui nous intéresse. Ce type, s'il a réellement existé, a grandi entouré de nymphes et de naïades jusqu'à devenir un dieu à part entière. Tu imagines l'éducation pour un hétéro ?... »

Stanislas marque une pose à la recherche d'une réaction qui ne vient pas, et reprend.

« Ça te dit quelque chose au moins les bacchanales ?

— Non, mais j'ai l'impression que ça ne va pas tarder.

— Les bacchanales, c'était une cérémonie religieuse à la gloire du vin et de l'ivresse. Une sorte d'orgie monstrueuse où tout le monde se saoulait et copulait dans tous les coins de Rome trois cents ans avant Jésus-Christ.

— ...

— La légende dit qu'un vin merveilleux, dont seul Bacchus connaissait la provenance, déliait les langues au point de ne plus rien pouvoir cacher de ses pulsions. D'où les orgies généralisées en plein Rome.

— Et d'après toi ce qu'on a trouvé hier c'est le distributeur à boisson de Bacchus ?

— ...

— Tu t'es cogné la tête, Stanislas, c'est ça ?

— Non monsieur je ne me suis pas cogné la tête, et non je ne dis pas qu'on a trouvé le distributeur à boisson d'un dieu romain. Simplement je te raconte la légende de Bacchus et je fais le rapprochement avec ce que j'ai

déchiffré de la stèle au fond du tunnel.

— Mais si ce que tu sous-entends est vrai, j'aurais dû faire n'importe quoi hier soir. Je te rappelle que j'en ai bu plus que ma part, de ton ecstasy liquide... »

Effectivement, si l'approche archéologique a su exciter le jeune prêtre, elle a aussi occulté l'évidence. Pas de dérapage de Roland hier soir, si ce n'est une démarche de plus en plus pesante sur le retour, justifiée par son embonpoint de charcutier.

« Roland, je n'affirme rien, je t'explique des faits. J'ai trouvé ce qu'il y avait d'écrit sur la stèle, rien d'autre. D'ailleurs je me suis acheté un appareil photo jetable, et je compte bien y retourner cette nuit pour faire un peu mieux connaissance, c'est tout. »

Il comprend, l'aîné, et approuve même. Mais ses motivations sont différentes.

Chapitre 12

Régine, qui accompagne depuis déjà trois jours Jacqueline et Sabine dans leur tournée des popotes, n'est pas venue les mains vides ce matin. Comme s'il s'agissait de reliques auxquelles elle porte la plus grande attention, elle a bien failli s'incliner en tendant les vieilles soutanes au nouveau prêtre.

« Tenez Mon Père, elles vous seront plus utiles qu'au père Jean-Baptiste maintenant... »

Mais l'émotion la submerge, et secoue la vieille dame d'un chagrin qu'elle n'a pu retenir.

C'est Jacqueline qui la console et qui explique.

« Régine a passé quarante-quatre ans à s'occuper du défunt prêtre de la paroisse, le père Jean-Baptiste. Ménage et cuisine tous les jours, alors forcément quand il est mort elle a gardé quelques souvenirs. »

La métamorphose vestimentaire de Roland les fige un instant dans une admiration contemplative. C'est vrai qu'il a gagné en stature, Monsieur le Curé, il a pris de l'ampleur.

Main sur le cœur, comme pour s'en assurer le bon fonctionnement, et signe de croix réflexe, elles sont sous le charme les trois ridées. Il y a quelque chose de Don Camillo dans la prestance de l'ecclésiastique. Si l'austère soutane à col Mao l'a rendu sévère, son profil rebondi en souligne l'intensité.

« Mon Père, on aimerait bien vous aider pour l'église. C'est vrai qu'on n'est plus toutes jeunes, mais après tout n'est-ce pas la volonté qui compte ? Et puis dimanche c'est dans deux jours... »

L'heure est à l'osmose, et le refus, qui laisserait leur liberté aux deux prêtres, ne serait pas compris. Alors, bras écartés dans un geste qui se veut rassembleur, Roland répand la bonne parole.

« C'est pas le RITZ ici Jacqueline, tu viens quand tu veux. »

Bien sûr elles n'ont rien porté de lourd, ni transpiré façon pâte à tartiner au soleil, mais les bancs, tous cirés désormais, brillent comme des miroirs de bordels. La massive porte en bois qui délimite le lieu a même eu droit à une nouvelle couche de peinture et le rigoureux marron d'origine à fait place, pour cause d'unique disponibilité à la déchetterie, à un mauve clair aux tendances flashy. Quant au bénitier, si peu ragoûtant aux premiers jours de Roland dans la place, il a fini par retrouver une virginité d'église, et sa fonction première.

Même Samia, pourtant si discrète, a mis la main sur quelques missels flétris, aux pages partiellement arrachées.

Deux jours à astiquer les plus petits recoins et redonner une âme à la monumentale construction.

Deux jours, oui, mais deux nuits aussi.

Si Stanislas est bien allé faire des photos au fond du souterrain, Roland lui n'y est pas allé les mains vides pour autant. Une suée pareille pour prendre des photos ça le dépasse, *a contrario* pour boire un coup de cette qualité ça ne peut pas se refuser. Alors il y est allé, bien sûr, mais avec deux bouteilles vides. Pas question de faire l'aller et retour à chaque fois qu'il a des envies d'exception.

Depuis, il se délecte dès qu'il peut. Il s'explode les papilles à petites gorgées comme si elles étaient meilleures à chaque fois. Assis dehors sur le petit muret qui borde le parvis de l'église, il se laisse aller au bonheur qui lui envahit les sens. Pas de soûlerie au sens commun du terme, plutôt une douce euphorie, qu'un intense stimulus exacerbe.

C'est l'odeur de l'herbe qui va tirer le prêtre de sa méditation alcoolisée.

Le SDF qui partage leur travail depuis maintenant trois ou quatre jours, est venu s'asseoir à ses côtés comme s'ils avaient rendez-vous. Pas besoin d'être physionomiste pour voir que Gabriel a trouvé le courage de sa démarche dans un joint au format jumbo. Mais l'hypnose de la drogue à ses limites. Les yeux de lapin russe et le regard fuyant, le jeune homme reste bloqué par la gêne.

La bouteille que lui tend Roland, c'est le signe de son acceptation, c'est l'ampoule qui éclaire l'esprit et la clé qui ouvre l'âme. Alors, après plusieurs longues gorgées d'un élixir bienfaisant, le jeune homme annonce :

« C'est dommage que ça soit pas vous, j'aurais bien aimé.

— ...

— J’l’imaginai comme ça, mon père, quand j’étais gosse. Pas curé, hein... Mais la même bedaine rassurante, la même gentillesse... Mais non, pas de bol jusqu’au bout, j’ai mis trente ans avant de savoir qui était ma mère, et je suis incapable de lui demander qui est mon père...

— ... »

Il semble hésiter Gabriel, mais cette fois-ci, il s’est lancé et ne s’arrêtera plus. C’est pas tous les jours qu’on vide son sac, ou une bouteille pareille.

« Pour tous les gosses de l’orphelinat c’était viscéral de retrouver leurs parents. Moi j’ai cherché les miens pendant trente ans, mais l’administration, hein, vous savez ce que c’est, vaut mieux parler à une porte de chiottes, pour se faire entendre ça va plus vite. Et puis y a deux ans Samia à eu une idée géniale. Elle s’est faite embaucher dans une société de nettoyage, pour fouiller les dossiers de l’assistance publique. Fallait y penser...

— Ça n’a pas l’air de t’avoir emballé ce qu’elle y a trouvé ?...

— Y avait que le nom d’une femme sur le dossier. Une certaine Pignole, Régine Pignole. Ça vous dit quelque chose ?

— Rien du tout.

— Ça vous aidera peut-être, si je vous dis que c’était la bonne du curé précédent. »

Chapitre 13

Il en mène pas large, Stanislas, c'est le moins qu'on puisse dire.

Pourtant les paroissiens ne sont pas venus nombreux à sa messe. Moyenne d'âge soixante ans, et tous habillés de gris par souci d'harmonie avec les restes de leurs systèmes capillaires.

La foule n'est donc pour rien dans le trac qui perturbe le jeune prêtre, et la solitude non plus, puisque Roland joue les enfants de chœur. Alors quoi, la trouille de la première fois ? La peur de ne pas savoir faire ? Ou l'ambiance torride façon banque ?...

Quoi qu'il en soit c'est le fiasco total, la première messe de Stanislas. Il n'ose tellement pas se faire entendre que personne ne comprend le peu de choses qu'il dit. Il y a même eu du Larsen, pour cause d'appareil auditif poussé à fond.

À sa décharge, il faut bien admettre que le soutien de son aîné n'a pas été d'un grand secours, au contraire.

Amusé par la tonalité de la petite clochette à main qu'il doit secouer à intervalles réguliers, l'imposant enfant de chœur a largement abusé de ses prérogatives. Sur la vingtaine de paroissiens qui assistent à l'office, aucun ne sait plus s'il doit s'asseoir, se relever, ou même s'agenouiller pour prier tant le carillon est désorganisé.

Mais si la pagaille est déjà saisissante, elle n'est pas encore à son paroxysme.

Pas d'hosties pour la communion, Roland n'a pas accepté la responsabilité de « mettre un truc pareil dans la bouche des gens. »

« De la publicité mensongère je te dis. C'est comme si on nous refourguait du tofu en guise de choux à la crème. Pas étonnant qu'y ait plus personne dans leur boutique avec de telles choses à becqueter. »

Et c'est vrai qu'elle a bien plu, la rasade de vin rouge détronçonneuse de rondelle de pain en plastique. Bien plus proche de ce que c'est censé représenter, elle a rapidement été adoptée par les paroissiens, devant la pertinente argumentation du massif enfant de chœur.

« Ben quoi, c'est quand même meilleur comme ça non ?... »

Y en a même un qui a refait un tour pour avoir du rabe. Probablement un ancien militaire au vu des médailles que la rouille n'empêche que partiellement de briller sur son plastron. Mais si monsieur Badureau n'est pas du genre à compter, c'est lui qui fait les courses. Alors comme celles-ci sont faites de nuit, il rationne.

La faible quantité d'alcool que chacun a bu n'a pas permis de se saouler, bien sûr, mais elle a certainement contribué à l'intérêt du prêche de Roland. Sans même s'en rendre compte, le vieil élève a remplacé le jeune maître. Lui s'est senti pousser des ailes alors que Stanislas, trop content de la tournure prise par les événements, abdiquait.

Les paroissiens, que la communion surprise a su séduire, débattent maintenant spontanément avec le prêtre depuis leurs bancs. Si Régine, elle, aurait préféré du blanc, le bidasse de tout à l'heure, lui, aurait bien vu des rondelles de saucissons à la place des hosties.

« Plus simple que de tartiner du pâté sur leurs toasts pour diabétiques, selon son voisin qui renchérit.

— Et pourquoi pas faire des plateaux différents et laisser tout le monde choisir sa façon de communier, surenchérit une des rares jeunes femmes du groupe.

— Si l'hostie originelle est une représentation, d'après Sabine, il faut bien admettre qu'elle fait place à l'imaginaire. Et par voie de conséquence donne à chacun la possibilité d'y voir ce qu'il veut. Tranche d'andouillette, de saucisson, ou toast pâté-cornichon, les voix du Seigneur sont impénétrables.

— T'es sûre que c'est pas toi qu'est impénétrable ? »

Ça les a tous fait marrer, la vanne lancée depuis un des derniers rangs. Ils se bidonnent comme s'ils avaient vingt ans les paroissiens, un vrai fou rire de salle de garde.

D'ailleurs c'est bien simple, ça ne les a pas quittés de la matinée.

Chapitre 14

C'est le froid qui réveille Roland.

L'immense bâtisse est balayée par un courant d'air rasant, qui fige le moindre organisme dans une hibernation forcée.

Pourtant monsieur Badureau a dû se lever cette nuit, et pas qu'une fois...

Pour le bonheur gustatif de tous, Sabine leur a mitonné avec amour son fameux thiéboudienne. Une recette sénégalaise dont, après tant d'années en Afrique, elle s'est fait une spécialité.

Mais pour le malheur de Roland, et de tous ceux qui ont partagé son repas du soir, elle a aussi fait du pili-pili. Si la sauce pimentée a su se faire apprivoiser lors de son absorption, ça n'a pas été le cas une fois la digestion entamée. Samia, Gabriel, Stanislas et lui se sont partagé le seul et unique cabinet du lieu toute la nuit.

Une tourista façon Foire du Trône.

Alors ce matin, c'est petite vitesse pour Roland. D'autant que Stanislas n'est pas sur son matelas lorsqu'il se lève. Le jeune prêtre doit encore être cloué sur le trône déjà mis à mal par leurs communes turpitudes gastriques de la nuit.

Il ne s'est même pas donné la peine de faire semblant de travailler, monsieur Badureau. Passée une première heure pénible à temporiser les ardentes brûlures de son fondement, il a fini par se recoucher avec les restes de la presse locale réchappés de ses excréations nocturnes.

« Y a quelqu'un ? »

L'appel qui résonne depuis la porte de l'église n'est pas de ceux auxquels Roland s'est habitué. Malgré un petit quelque chose de guilleret, la voie est sourde et profonde comme le serait celle d'un baryton.

« Je dérange ? »

Si l'intonation était surprenante depuis la grande porte d'entrée de l'église, elle devient évidente lorsque le visiteur passe la tête par la porte de la sacristie. Le noir qui interpelle Roland a tout du convivial congénital.

« Houlala, mille pardons, monsieur, de vous déranger pareillement, je cherche le père Roland.

— Cherchez plus...

— Permettez-moi de me présenter. Je suis le père N'Decanar. Le prêtre officiel de Goussainville, si vous voyez ce que je veux dire. Cette semaine j'ai entendu parler d'un prêtre, heuuu comment dire ?... atypique, qui faisait des messes dans la vieille église abandonnée. Et je tenais à me rendre compte par moi-même de quoi il retournait. »

Pas la moindre parcelle d'agressivité dans la voix du nouveau venu. Il a même gardé un sourire rassurant pour expliquer qu'il n'était pas dupe de la supercherie.

« Je dois reconnaître que vous avez fait un sacré travail dans l'église, Roland. C'est votre vrai nom ? »

Le signe de tête abattu de monsieur Badureau a suffi pour confirmer. L'arrivée d'un officiel, qu'il soit de la commune ou de l'église, ça sous-entend à court terme la fin de ses reposantes activités.

Le prêtre africain s'est avancé dans la sacristie, et passe maintenant la main sur un des épais murs de la bâtisse.

« Quelle merveille ce devait être il y a encore quelques dizaines d'années. Je suis globalement très très attristé de voir un pareil édifice abandonné aux quatre vents. »

Il s'arrête, perdu un instant dans des pensées architecturales d'un autre temps et s'assoit autour de la table en formica mise à la disposition de Roland et Stanislas. Si le meuble est issu d'une industrie bas de gamme étrangère, l'odeur qui émane des gamelles qui l'encombre est, elle, digne de meilleures tables de la restauration parisienne.

« Mais dites-moi c'est du thiéboudienne, ça ? »

Couvercle de casserole à la main, il reste scotché, le prêtre officiel. Trouver son plat national dans une sacristie abandonnée, qui plus est squattée par un faux curé, ça lui met les neurones en interférence. Il y a

sûrement quelque chose qui lui échappe, mais là, dans l'instant, les probabilités que tout cela se produise sont tellement faibles qu'il en perd pied.

« Faut pas vous gêner si ça vous fait plaisir, explique Roland qui est venu s'asseoir à côté de lui. Mais si je peux me permettre un conseil, allez-y mollo sur le piment, j'ai passé plus de temps assis aux chiottes qu'assis à table.

— Chez nous, explique le prêtre africain, au Sénégal on dit : celui qui avale une noix de coco fait confiance à son anus. »

Le nez sur la tasse qui abrite le terrible mélange, le prêtre s'extasie devant les arômes qui lui électrisent les souvenirs.

« Bon sang, Roland, dites-moi comment un tel miracle est possible ? Ce pili-pili là, ça n'est pas vous qui l'avez fait, n'est-ce pas ?... Cacahuètes grillées, pilées avec le piment et ses graines, et cuites doucement dans l'huile de noix de cajou. Personnellement je n'ai jamais vu faire ça ailleurs que chez moi. C'est positivement la recette de mes ancêtres que vous avez là. Elle a fait la célébrité de ma famille dans toute l'Afrique vous savez... »

Puis, percuté par une réalité qui dépasse Roland, le prêtre africain s'est saisi d'une cuillère et pioche généreusement dans les restes du thiéboudienne de la veille. La mastication du poisson en sauce s'est faite religieuse, presque recueillie, et la cuillère de riz qui prolonge l'instant plonge le prêtre dans une profonde méditation.

Il est K.O. assis le père N'Decanar.

« C'est le Seigneur qui vous envoie, c'est ça ? ... »

Si tout n'est qu'évidence pour Roland, qui observe le prêtre sourire aux lèvres, le regard du curé est halluciné pour cause de révélations encore inaccessibles.

« Houla, ça va pas fort, toi... Non mais franchement tu me vois avec des ailes une auréole et un moule bite pour danseuse étoile ? Faut te ressaisir mon bonhomme, j'ai pas le profil à Séraphin... »

La recette familiale du pili-pili dans la sacristie ça le dépasse le prêtre officiel de Goussainville, et le thiéboudienne façon village natal le perturbe plus encore. Mais que dire de « l'ange » au slip kangourou plus que douteux. Il n'y a véritablement rien de l'envoyé céleste dans le profil hirsute et ventripotent de monsieur Badureau.

À l'instar de Gabriel et de son trouble existentiel quelques jours plus tôt, la bouteille que lui tend Roland c'est l'évidence de son humanité. Un peu comme une unité de mesure universelle, qui mettrait tous les hommes du monde sur un même pied d'égalité.

Dans un geste réflexe qu'un profond trouble exacerbe, le prêtre a pris l'offrande de Roland et s'est rincé le gosier d'un long trait d'alcool au pouvoir stimulant. Mais à peine repris son souffle, le voilà qui cligne des yeux, comme ébloui, et rebascule le litron sans le moindre commentaire.

« J'hallucine on dirait... Le pili-pili d'abord, puis le thiéboudienne et maintenant ce breuvage... »

Mais les considérations hallucinées du prêtre n'iront pas plus loin.

Dans l'entrée de la sacristie, Sabine s'est figée.

Les bras le long du corps, seulement prolongés par le cabas vide qui devait lui servir à débarrasser les restes du plat de la veille, elle balbutie, hagarde.

« Terry ?... »

— Nom de Dieu, Sasa... »

Chapitre 15

« Père Roland, laissez-moi vous présenter Terry, Terry N'Decanar. Nous avons été fiancés, dans une autre vie... »

Submergé par le vin de messe de Roland et les émotions à répétition, le prêtre africain est tombé à genoux, aux pieds de sa prétendante.

« Sasa... »

Les deux grosses larmes qui lui roulent sur les joues n'ont visiblement pas attendri l'ancienne infirmière. La surprise est réciproque bien sûr, mais elle n'est visiblement pas vécue de la même façon des deux côtés.

« Mon amour, depuis tout ce temps... »

Sabine a le sourire en biais de celles qui se savent en faute, mais ne peuvent pas dire qu'elles s'en foutent. Pas de larmes chez elle, juste la gêne d'un spectacle dont elle se serait bien passée. Elle a pris la main du prêtre et la tapote avec condescendance comme elle le ferait avec un enfant à consoler.

« Trente-quatre ans que je te cherche ma chérie... Enfin je te retrouve... »

Ça interpelle, une telle déclaration, forcément. Alors elle explique.

« Quand j'ai eu vingt-cinq ans j'ai passé mon diplôme d'infirmière, et je me suis engagée chez Médecins Sans Frontières pour aller aider les Africains. J'ai rencontré Terry au Sénégal pendant mon premier séjour. Il était un tout jeune inspecteur de police et plein d'avenir mais très amoureux... Pas vrai Terry ?

— Je le suis toujours... Pas policier, mais amoureux. J'ai tout quitté pour te retrouver mon amour. Je me suis fait consacrer prêtre pour pouvoir te chercher sur tout le continent. J'ai fait tous les pays d'Afrique où tu es allée. Mais l'administration du clergé n'est tout bonnement pas réputée pour la promptitude de ses décisions... À chaque fois que j'arrivais précisément dans un nouveau pays, le conflit était fini et Médecins Sans Frontières avait plié bagage. Je t'ai ratée d'un poil en Centrafrique ma chérie, puis au Rwanda.

— Je comprends l'acharnement, reprend Roland, mais la France n'est pas en guerre que je sache, et encore moins en Afrique...

— Non, bien sûr, mais j'ai fortuitement appris par une de ses collègues que Sasa avait obtenu sa retraite et qu'elle avait réintégré son domicile familial, à Goussainville. Alors j'ai demandé à y être muté. Comme depuis trente ans j'ai fait tous les pays en guerre d'Afrique, ils n'ont pas pu écarter mon ultime requête. Je suis là depuis moins de quinze jours.

— Trente ans à chercher ta fiancée ?... Ben mon cochon, tu dois sacrément en pincer pour faire tout ça... »

Toujours agenouillé, tête posée sur le ventre de celle qui ne sait comment s'en dépêtrer, le prêtre lui enserre la taille et respire profondément l'odeur de petite vieille et son bonheur retrouvé.

« Si vous saviez comme elle m'a rendu heureux... Son odeur, son corps, ses...

— Oui, bon ben ça y est là, y va pas se répandre, non plus !... Et puis lève-toi maintenant, un peu de tenue, tu sais où tu es, là ? »

Elle supporte mal autant de déballage, Sabine. Voir sa vie amoureuse étalée au grand jour, ça la chagrine. Alors pour ce qui est de son intimité elle coince, comme vexée par anticipation. Elle s'arrache à l'étreinte, la fripée, et tourne les talons apparemment plus vexée par les révélations du prêtre que par son apparition surprise. Pas un mot de plus, juste un demi-tour fâché, laissant son amoureux seul, bras ballants.

« Te fais pas de bile va, une de perdue dix de retrouvées... »

Mais non, visiblement Roland n'a pas trouvé les mots qui consolent. Devant la douloureuse hypothèse qu'il suggère, le prêtre a fondu en larmes et se lamente sur un sort qui s'acharne.

« Houlala, comment vous pouvez dire une chose pareille ?... Je suis fou d'elle comprenez-vous, et je ne renoncerai jamais. D'autant plus que je l'ai retrouvée présentement. Fini le curé et ses bondieuseries, je préférerais mourir que la perdre à nouveau.

— Dis pas ça, elle est pas partie loin, tu sais, et puis c'est l'émotion qui te fait réagir...

— Comment ça l'émotion ? Mais vous ne saisissez véritablement rien alors. J'ai sacrifié ma vie entière pour elle, quitté mon travail, abandonné ma famille, mes amis et mon pays. »

Les larmes, qu'il a séchées d'un revers de manche, ont fait place à une résolution plus ferme. Derrière le chagrin des retrouvailles, qu'il imaginait plus joyeuses, on devine désormais le tempérament qui lui a permis de poursuivre la quête de sa vie.

Quant au verre que Roland ne cesse de lui remplir par réflexe, il est maintenant vidé d'un trait et contribue au déroulement de l'historique.

« Je me suis farci toutes les atrocités de l'Afrique dans le seul but de pouvoir la retrouver et vous me parlez d'émotion ? Moi je vous parle positivement d'amour, du vrai ! De celui qui vous fait rêver d'elle chaque jour et mouiller vos draps toutes les nuits. Tiens, je vais vous dire un truc sur l'abstinence des prêtres, hé bien c'est une belle connerie. Moi, si je n'ai pas eu la moindre relation sexuelle depuis qu'elle m'a quitté, ça n'est pas grâce à la prière, je vous assure. Je me suis masturbé comme un fou pendant trente ans pour pouvoir enfiler une soutane tellement elle m'a rendu dingue. J'ai pensé à elle à chaque instant, j'en devenais complètement marteau parfois. Et aujourd'hui que je la retrouve elle m'ignore ?... »

La rapidité avec laquelle il vide son verre atteste de son abyssal dépit et de la révolte qui prend forme.

« Il s'est bien foutu de moi l'autre, là-haut. C'est à se demander s'Il n'est pas sourd. J'ai passé trente-quatre ans à entendre des femmes et des enfants l'implorer, le supplier de ne plus souffrir. Oui, de ne plus souffrir, exactement. Même pas d'être heureux, ou d'avoir un travail, non, juste de ne plus souffrir. Et vous savez ce qu'Il a fait pour les aider ? Rien, nada, peau de balle ! Et pour me remercier moi d'avoir sacrifié ma vie pour sa crèmerie, vous savez ce qu'Il a fait ? Rien non plus, toujours rien, et encore rien. Et ben maintenant c'est à mon tour. J'en ai plus rien à foutre de l'autre Sourdingue, qu'Il aille se faire réparer le sonotone chez les Grecs. Je quitte la prêtrise et je vais faire ma demande en mariage à Sasa. »

Pas simple de se lever dans cet état. Il a quasiment terminé une des bouteilles de vin que Roland et Stanislas vont chercher chaque nuit dans le souterrain et doit se tenir au chambranle de la porte de la sacristie pour pouvoir sortir. Mais si l'alcool que contient l'élixir a perturbé le prêtre, il l'a aussi excité.

Il n'a plus la moindre retenue, le prêtre africain. Il zigzague entre les deux rangées de bancs et hurle à qui peut l'entendre ses projets pour l'après-midi.

« SASA ! LAVE-TOI LES FESSES, J'ARRIVE ! »

Chapitre 16

Il s'y attendait, Roland, à la visite d'une hiérarchie religieuse quelconque, mais pas comme ça...

Si le prêtre officiel de la paroisse a visiblement tout du gentil congénital, la suite de sa démarche jusqu'à la vieille église a révélé une vie de frustration qu'une passion rare a étouffée.

Sa soulerie d'hier à comme qui dirait fait une tache sur ses retrouvailles avec sa dulcinée.

Il n'y a pourtant aucune gêne pour Roland, qui sourit un instant en repensant à la si peu académique visite du prêtre africain. Mais c'est vrai aussi que lui ne se veut le berger d'aucune âme. S'il devait choisir un Saint quelconque ce serait plutôt du genre Saint-Nectaire, ou Saint-Bernard à la limite, et encore en grande partie pour le tonnelet de rhum.

C'est seul que Roland s'est remis au boulot ce matin, comme pris dans un courant qu'il ne sentirait pas. Personne pour l'aider à désherber le parvis de l'église à petits coups régulier de binette. Pas plus de Stanislas que de Gabriel et Samia au réveil, et ça l'inquiète. Il y a comme une douloureuse répétition dans l'absence de ses colocataires.

Il y a de ça une éternité, au moins, madame Badureau avait complètement vidé l'appartement de ses meubles et de ses occupants lorsqu'il avait perdu son boulot. Plus rien d'autre à se raccrocher du jour au lendemain qu'à ses larmes.

Des piscines de larmes...

C'est pour ça qu'aujourd'hui le trouble qui empoigne Roland ne vient pas de la solitude, mais de l'absence. La solitude il s'en est accommodé depuis longtemps, alors que l'absence, elle, n'a pas fini de le faire souffrir.

o0o

Il n'était pourtant pas écrit que monsieur Badureau allait rester seul bien longtemps ce matin. Le prêtre officiel de Goussainville a le sourire penaud de celui qui a ruminé toute la nuit des erreurs qui l'ont visiblement

empêché de dormir.

« Bonjour monsieur Roland. Je suis venu battre ma coulpe. Mon comportement d'hier s'est révélé tout bonnement inqualifiable. Au Sénégal on dit : la honte de l'éléphant ne peut se cacher dans la savane. Je ne sais véritablement pas ce qui m'a pris de m'exhiber de la sorte, je ne suis pourtant pas coutumier du fait, vous savez...

— Te bile pas va, y a rien de grave. Et puis si je peux me permettre, y a belle lurette que tu aurais dû péter un plomb avec une vie comme ça. »

La cuite de la veille lui a non seulement rougi le regard, mais aussi garni la face de magnifiques cernes.

« Je suis véritablement confus...

— C'est parce que c'est la première fois que tu te lâches. Moi je picole tous les jours, comme ça j'suis plus montré du doigt. Les gens ne font attention qu'à ce qui les surprend, pas à ce qu'ils connaissent déjà. Et puis faut arrêter avec les "monsieur Roland" c'est énervant à la fin. Tu veux pas te contenter de Roland tout simplement ?...

— Oui, bien sûr, vous avez raison, Roland. Il faut que je soie plus naturel, cela ne fait aucun doute. J'ai été hanté par le remord toute la nuit... Dites-moi Roland, vous avez revu Sasa depuis hier ?

— Non, pas encore. De toute façon j'en verrai bien une des trois tôt ou tard, à moins qu'elles aient décidé de me couper les vivres... »

Il n'a pas eu besoin de culpabiliser, Roland, pour détailler sa situation au prêtre officiel de la commune. Juste l'intuition que la mise à niveau de leurs confidences réciproques permettrait à chacun de mieux appréhender l'autre. Les raisons de sa tentative de suicide d'abord, la rue aussi et l'usurpation d'identité.

Le prêtre africain est de ceux qui peuvent comprendre les conséquences d'une vie de frustration construite autour d'un mythe.

« Chez nous au Sénégal on dit : Mieux vaut un mensonge qui fait du bien qu'une vérité qui fait du mal... »

Si le dicton égare un instant le prêtre dans ses souvenirs d'enfance, une étincelle vient de le ramener au présent.

« Je vous admire, Roland, véritablement. Je ne parle pas du suicide bien sûr, mais de la prise de conscience que celui-ci a permise. Moi-même je n'aurais jamais eu ce courage-là, vous savez ?...

— J'ai passé ma vie à servir de paillason à ma femme, ça devait bien s'arrêter un jour ou l'autre, non ? Ici, je fais ce qui me plaît et comme ça me plaît. Y a personne pour m'engueuler, pour me rabaisser ou m'humilier. Bien sûr j'sais pas combien de temps ça va durer, tout ça, mais en attendant de retourner à la rue, j'en profite. »

Étrange situation que ces deux hommes silencieux, perdus un instant dans leurs tourmentes personnelles. Si Roland a déjà franchi le cap de la prise de conscience, il semble bien que le prêtre africain vive à son tour les premières heures d'une résolution.

La pelle et la brouette qui patientaient pour débarrasser les petites touffes d'herbes arrachées au parvis ne sont pas restées inoccupées très longtemps. Si la sueur a toujours lié les hommes, il semble bien que ces deux-là soient devenus plus proches en fin de journée.

Chapitre 17

Terry est bien retourné dans son église rutilante lundi soir, mais cinq minutes.

Pas plus.

Juste le temps de faire un courrier à sa hiérarchie et une valise de vêtements, puis il s'est fendu d'un demi-tour radieux en direction de son avenir. Aucun remords pour l'ancien prêtre africain qui, sourire aux lèvres, a pris bien soin de fermer à clé derrière lui histoire de ne pas se faire rattraper par son passé. La joie qui le pousse lui donnerait envie de chansons traditionnelles et d'euphorique salut aux rares personnes qu'il croise. Sa prise de décision l'a gonflé d'un sentiment aigu de renaissance, il lui semble être enfin libre de penser par lui-même.

« Le charme est rompu, comme il l'explique le lendemain sur le parvis de la vieille église, à une délégation de ses anciens paroissiens, prioritairement motivés par l'exceptionnel des ragots annoncés.

— J'ai envie d'aimer, comprenez-vous ?... Dorénavant je ne veux plus être que le serviteur de la femme que j'aime. »

Il explique, l'œil vif et le sourire en coin, que la prêtrise n'aurait été qu'une sorte de fuite en avant qui l'aurait déséquilibré.

« D'ailleurs vous savez ce qu'on dit chez moi au Sénégal ? La joie du chien est dans sa queue. C'est un peu comme moi, je suis amoureux ! »

Alors bien sûr il a fallu rassurer quant à sa santé mentale, argumenter pour étayer ses convictions, et même en convaincre certains de la pertinence de ses nouveaux choix idéologiques, mais il n'a rien lâché, Terry. Entre deux brouettées de gravats ou gâchées de ciment, il sourit, épanoui, à ceux qui sont venus aux nouvelles.

Il ne lui a pas fallu plus de trois ou quatre jours, à l'ancien prêtre officiel de la paroisse, pour clarifier sa position. Mais si les batraciens chers à nos bénitiers ont su se courroucer de son renouveau amoureux, il est d'autres ouailles qu'il a su réveiller.

Comme pris dans l'élan du bénévolat des trois prêtres, ils sont maintenant une bonne dizaine à gratter le crépi qui s'effrite ou rejoindre le parvis de l'église qui se déchausse. Pas de gros travaux, bien sûr, pour la petite communauté qui est en train de prendre vie à l'abri des potins communaux. La toiture fuit toujours autant, c'est vrai, et les murs, gonflés d'humidité, continuent de boudiner à la limite de la rupture, mais ces gens sont, ou plutôt se sentent, enfin utiles.

L'animation du lieu attire, et interpelle.

L'évidence de l'abandon, il y a encore dix jours, a fait place aux prémisses d'un renouveau que chacun devine. Signe d'un quotidien qui s'installe, la petite table en formica des premiers jours s'est vue rallongée d'une porte posée sur deux tréteaux et accueille désormais chaque soir pour un dîner commun une belle équipe de volontaires.

Mais ce soir n'est pas un soir comme les autres, Stanislas est revenu.

Trois jours d'absence pour le jeune diacre, et autant d'inquiétude pour Roland qui, en plus de ronger son frein tout seul, s'est mis malgré lui à la diète de son vin de messe favori. Pas une goutte du divin breuvage depuis que Terry a fini sa dernière bouteille. Un douloureux retour à la brique de vinasse espagnole, à même de décaper les tags laissés sur les murs de la vieille bâtisse.

D'ailleurs Roland a bien failli ne pas reconnaître le jeune diacre habillé comme ça.

Pas une seule fois depuis qu'ils se sont rencontrés, Stanislas ne s'était séparé de sa soutane. Sorte de deuxième peau protectrice qui le tenait à l'abri de ses turpitudes sentimentales. Mais là, debout dans la sacristie, il passerait facilement inaperçu, en civil au milieu de la nouvelle équipe de paroissiens.

Le sourire est confus, et le regard mal à l'aise ne dissimule pas la gêne qu'a engendrée son absence prolongée. Si Stanislas n'a rien dit lorsqu'il est parti, il semble bien qu'il n'en ira pas de même pour son retour. Il cherche ses mots devant la table que la prestation interpelle et bafouille un début de phrase, mais l'embarras lui encombre la bouche et les mots s'y bousculent.

« Bois un coup mon gars. Si t'as pas soif, au moins ça tue les vers. Et pis celui-là, explique Roland en regardant le vin dans la transparence de son verre à moutarde, il a des prédispositions pour le nettoyage. T'as vu

les murs au moins ? On a tout récuré au Castillo de Liria. Y sont fort ces espagnols pour le tord-boyaux quand même, non ? »

Si une grimace a aussi rapidement remplacé le début du sourire de gratitude de Stanislas, c'est qu'il vient de tremper ses lèvres dans son verre. Là aussi les deux hommes se sont compris. Avant que le jeune diacre ne parte, ils faisaient régulièrement de discrets allers et retours jusqu'à leur petite chapelle, mais visiblement les choses ont changé. La place au travail est devenue prépondérante, et le plaisir de Bacchus a reculé sous les nuages de poussière du chantier en cours.

Aussi, pour Roland, le retour de Stanislas est synonyme de virées nocturnes. Personne d'autre qu'eux n'est allé jusqu'au fond du boyau de pierre. Gabriel et Samia, les seuls à en connaître l'existence, se sont arrêtés à l'éboulement et à la pierre tombale qui devait en délimiter originellement l'entrée. Aussi, lorsque ce soir les premiers ronflements ont commencé à se faire entendre dans le « réfectoire » qui accueille quelques-uns des plus motivés de leurs bénévoles, les deux hommes n'ont pas perdu de temps à se concerter pour descendre un banc dans l'ouverture de la sacristie.

« Il faut que je te dise quelque chose Roland. La stèle au fond du tunnel, hé ben je l'ai faite dater par un copain.

— ...

— Tu veux savoir ce qu'il a trouvé ?

— Vas-y, mais en même temps si tu es revenu c'est pas pour me dire que c'est un gravat en béton, non ?

— Exact. La pierre a trois mille ans, à un ou deux siècles près. Impossible de se tromper, c'est de la muscovite si je me souviens bien, famille des silicates. Il paraît que c'est à cause du je ne sais plus quoi d'aluminium qu'il y a dedans qu'elle est aussi blanche, presque lumineuse.

— Donc avant l'église, c'est ça ?

— Oui, sans l'ombre d'un doute. »

Ça le rend pas plus bavard, Roland, de savoir ça. L'enthousiasme originel qui l'a poussé dans le tunnel n'était motivé que par la curiosité, puis rapidement par l'excellence de l'élixir. Mais là, l'intrigue le titille. La comprenette s'emballe et les méninges partent en roue libre.

« Et le jaja que je poivrote tout seul, ou presque, il aurait le même âge ?

— Si on part de l'hypothèse qu'il y a un tonneau caché derrière, oui. Mais franchement j'en doute. Tu imagines dans l'état où il serait ton élixir au bout de trois mille ans, même très bien conservé ?

— En tout cas moi, il m'a jamais rendu malade.

— Et les autres ?

— Quels autres ? Terry et Gabriel ? Ça les a pas envoyés à l'hosto que je sache. Faudrait essayer avec d'autres, ça dépend peut-être des gens... »

Chapitre 18

Il fait un froid d'ère glaciaire dans la sacristie, et il en faut de la motivation pour mettre la cafetière en route, ce matin. Pourtant le joyeux sifflement que diffuse le jeune diacre dans la sacristie est vécu par Roland comme une odieuse atteinte à sa liberté de râler.

« Mais nom de Dieu, t'as pas appris ce que c'était que la compassion dans ta boîte à curetons ? Du Cloclo en plus... Merde, t'as vraiment des goûts de chiottes.

— Houlala, tu as dû te coucher dans un drôle d'état cette nuit pour être aussi mal luné ce matin. Tu n'aurais pas un peu abusé du vin de messe ? »

Il se fout de lui ouvertement, Stanislas.

Hier, Roland n'est pas remonté les mains vides. Six bouteilles en plastique d'un litre et demi, en guise de « réserve pour la journée » qu'il disait. Il n'en reste plus que cinq ce matin. Haleine d'hyène et yeux bouffis, il a tout du séducteur à bouche d'égout, le père Roland.

« Toi t'es plus le même, Stanislas, t'as changé depuis que t'es revenu. Tu ne m'aurais jamais parlé comme ça avant. »

Hôtel du cul tourné et draps par-dessus tête, ça y est, voilà monsieur Badureau qui boude. Il en a eu son lot d'humiliations, Roland, mais ça ne compte plus. Par contre, venant du dernier en qui il avait placé sa confiance, ça blesse, forcément. D'ailleurs c'est bien simple, il ne s'en souvient même plus, de sa dernière humiliation tellement elle date. Sa femme sans doute...

Même si Roland ne l'a pas véritablement compris, c'est vrai que Stanislas a changé. Trois jours ailleurs à recharger ses batteries et faire le plein de bonnes résolutions. Hier soir, devant la table de bénévoles, il a bien failli se lancer et débiller ce qu'il avait sur la conscience, mais c'était trop tôt. La foule et lui ça n'a jamais été son truc, il faut bien l'avouer.

Alors ce matin le travail a repris, comme une rengaine hypnotique à même d'effacer les aléas de la vie de ceux qu'elle étourdit. Une saine journée, où fatigue et convivialité ont su retisser le lien distendu par les

trois jours d'absence du diacre. Pas de révélation de Stanislas, ni sur les raisons de son absence ni sur ses motivations, juste le simple plaisir de le trouver parmi eux.

Aussi, lorsque tout le monde s'est mis à table ce soir, il est plus à l'aise. Assis entre Roland et Terry, Stanislas s'est levé et réclame un peu d'attention.

« J'ai beaucoup apprécié cette journée avec vous, les autres jours aussi bien sûr, mais celle-là particulièrement. Votre gentillesse m'a fait du bien et m'a donné le courage de prendre la parole. »

Mais pas suffisamment, visiblement, puisqu'il se saisit d'une des bouteilles que Roland vient de poser sur la table, s'en serre un grand verre et se le bascule d'un trait dans la tuyauterie.

Grattements de gorge perplexes, et Stanislas prend la parole avec quelques couleurs en plus.

« Voilà, si je suis revenu, c'est parce que j'ai quelque chose à vous dire. À tous bien sûr, mais surtout à toi Roland. »

Un rapide regard autour de la table le rassure. Pas de sourire en coin de la part de la douzaine de convives qui l'écoutent attentifs.

« Je ne suis pas prêtre, et je ne l'ai jamais été... »

S'il s'attendait à des remarques offusquées, ou à des grognements outragés, c'est raté. Personne ne bouge attendant stoïquement la révélation qui a tant de mal à sortir. Que Stanislas n'ait jamais été ordonné, ils le savent, mais quelle différence fondamentale entre un diacre et un prêtre ?

C'est dur pour Stanislas, visiblement le morceau est plus gros que prévu à passer, et la gentillesse qui l'entoure ne rend pas ses révélations plus faciles pour autant. Il aurait peut-être été plus à l'aise sous les moqueries, ou les quolibets...

Le deuxième verre est vidé encore plus vite qu'il n'a été rempli.

« Vous ne comprenez pas, je ne suis jamais entré au séminaire. Je suis et j'ai toujours été complètement athée... »

Alors là, pour le coup, le silence qui l'accompagne a laissé la bouche de ses voisins entrouverte sur le vide. Tout le monde se perd un instant dans la rétrospective des mots qu'il vient de prononcer.

Mais il est lancé, Stanislas. Le plus difficile dans ces cas-là c'est de commencer, une fois le bouchon enlevé y a plus qu'à basculer pour que ça coule.

« Roland, je suis sincèrement désolé de tout ça, vraiment, mais je ne pouvais plus continuer à te mentir. Tout s'est passé comme sous hypnose, je me suis laissé emporter par ta gentillesse et je n'ai véritablement repris conscience que lorsque je suis rentré chez moi dimanche dernier. »

Il est perturbé, monsieur Badureau, et la révélation le laisse incrédule.

« Et la soutane? Et le suicide ? »

C'est le gros morceau qu'il faut faire passer maintenant. Heureusement que la bouteille était pleine, ça permet de la vider.

« La soutane, c'était un déguisement... Pour la Gay Pride... Je suis désolé. »

La pause est gênée, mais il reprend.

« Je t'ai dit que j'étais prof d'Histoire de l'art dans le 93, ça c'est vrai, je le suis toujours. On a défilé avec des copains, et comme à chaque fois dans ce cas-là on se charge un peu de produits illicites, si tu vois ce que je veux dire. Sauf que là, ben j'ai un peu exagéré... Je me suis réveillé complètement explosé plusieurs jours après dans une église avec un prêtre qui me parlait comme l'aurait fait mon père si je l'avais connu. »

S'il avait besoin de l'attention de tous, voilà qui est fait. L'intégralité de l'assistance est à l'écoute de ses révélations. Plus la moindre place pour la porte qui grince ou les pigeons qui roucoulent dans la charpente. L'hypnose est totale.

« La Gay Pride... Et le suicide alors ?

— Amphétamine et ecstasy. Le mélange est détonnant, et je ne l'ai pas supporté. Je ne suis pas redescendu pendant trois jours... J'ai repris conscience quand j'ai réalisé que j'avais failli me foutre sous un train. Après, la suite, c'est l'inertie des drogues et la honte de la situation, le déguisement a fait le reste... »

Le dicton de Terry qui n'a pas encore prononcé un mot est quasi réflexe, murmuré dans un souffle. Mais le silence qui les étouffe laisse une place suffisante pour qu'il soit audible de tous.

« Chez nous on dit : il ne faut pas juger un homme sur ses fréquentations. Judas avait des amis irréprochables. »

Chapitre 19

Surprenant contraste que d'entendre quelqu'un applaudir après une telle confiance. Mais le bruyant aparté ne vient pas d'eux. Dans l'entrée de la sacristie, probablement arrivé lors de l'hypnotique révélation de Stanislas, se découpe un petit groupe de personnes.

« Bravo messieurs. Félicitations. Ce sont là vos nouveaux amis, père N'Decanar ? Deux faux prêtres dont un homosexuel et drogué de surcroît ? J'imagine que votre hiérarchie n'est pas encore au courant de vos fréquentations ? »

Le petit groupe, visiblement dirigé par un officiel de la commune pour cause d'écharpe tricolore façon cartouchière mexicaine, a investi le lieu sur la pointe des mocassins.

« Non seulement vous squattez un bâtiment religieux, interdit au public, où vous pratiquez des messes sans autorisation, mais vous y abritez aussi des drogués. Je passe sur la dangerosité du bâtiment, et sur l'usurpation d'identité, le panier est suffisamment plein comme ça pour vous faire tous enfermer. »

Tout s'est enchaîné trop vite, entre révélations de Stanislas et intrusion surprise, pour être apprécié à sa juste valeur. Mais si les bénévoles ne sont pas encore remis de leurs surprises à répétitions, la révolte n'aura pas besoin d'eux pour éclater.

« Où tu te crois, Bibendum ? Venir dans notre église pour nous menacer, non mais allo quoi !... »

On ne voit pas grand-chose depuis la table, si ce n'est que le dernier rang du petit regroupement semble s'égailler. Un « clonc » digne des championnats de France de matraquage vient ponctuer la répartie criarde lancée depuis l'extérieur de la sacristie. Mais ça n'est pas fini. Seulement visible par-dessus les premières têtes, tout juste retournées pour cause d'inquiétude naissante, une bouteille vient d'éclater et d'emboutir un chapeau de feutre faisant un peu plus de place dans le dernier rang du regroupement officiel. Puis, comme en écho au dernier choc, un bruit sourd façon bûcheron canadien déclenche un mouvement de panique du

groupe costard cravate vers l'intérieur protecteur de la sacristie. En quelques secondes la voie d'accès s'est libérée, et le visage du service d'ordre se dévoile enfin.

Au sol, trois corps allongés, et debout derrière, les regards noirs, fâchés, sans l'ombre d'un doute, Jacqueline, Sabine et Régine font des tourniquets avec leurs cabas.

Jacqueline, soixante-sept printemps, et un mètre soixante pour cinquante kilos de rides, s'est avancée jusqu'au maire, qu'elle défie du regard à quelques centimètres de son menton.

« Alors toi, bille de clown, t'as jamais été foutu de mettre le plus petit sou pour nous aider à retaper notre église, et là, juste parce que tu perds la face, tu t'autorises le droit de venir nous casser les ovaires ?

— Les sœurs Pignole, j'aurais dû m'en douter. Cette fois-ci je vous préviens, il va y avoir des suites... »

Il fait le fort Monsieur le Maire, mais en petite vitesse. Si la première partie de son intimidation avait plutôt bien marché sur les bénévoles pris au dépourvu, depuis l'arrivée du service d'ordre, la pétoche a changé de camp.

« T'as cinq secondes pour prendre tes cliques avant que j'te mette des claques, face de prout. »

Il n'en mène pas large l'officiel de la commune. Les sœurs Pignole c'est comme qui dirait les Ma Dalton du vieux Goussainville. Elles sont à la fois le caillou dans le godillot du conseil d'administration, la mouche à merde dans le lait, et l'herpès labial sur le bisou de la mariée. Alors forcément, après trente ans de politique, Monsieur le Maire sait qu'il y a des combats qu'il vaut mieux éviter.

« À ce que je vois, mon Père, vous avez su vous entourer. La honte de la commune dans un lieu saint, décidément... »

Faut voir comme il plie bagage, Monsieur le Maire. D'un détour aussi large que possible, pour éviter tout contact entre le pitbull au cabas ravageur et les autorités communales, il ajourne, la queue entre les pattes, une réunion pourtant si bien commencée.

C'est le silence qui pèse le plus lourd dans tout ça.

Pas qu'il n'y ait rien à dire, au contraire, mais ça se bouscule dans les méninges.

Et c'est pas fini.

Gabriel, assis à Côté de Samia il y a encore un instant, s'est levé la larme à l'œil. Visiblement attendri par la violence de la scène qui vient de se dérouler devant lui, le jeune homme passe outre le tesson de bouteille que tient toujours Régine à la main et prend la vieille dame dans ses bras pour un tendre câlin.

Il est non seulement passé devant tout le monde sans la quitter des yeux, entérinant le fait qu'il savait parfaitement qui il visait, mais la tendresse qu'il met dans son câlin est du niveau des meilleures telenovelas.

Bras ballants, comprimée par la tendre accolade, Régine fait tant bien que mal le tour de la salle du regard, à la recherche d'une explication qui tarde.

« Maman... »

Chapitre 20

Des moussons de larmes pour Gabriel qui bégaye tant l'émotion l'inonde.

Agrippé à Régine comme le ferait le plus valeureux des morpions sur le plus dru des gazons, le SDF a complètement buggé. Pourtant les trémolos qui lui hachent la diction n'ont pas limité la compréhension de la petite communauté, abasourdie par le flot des révélations qui se succèdent.

« Deux ans, maman. Deux ans que je t'observe et que je n'arrive pas à venir te parler. Mais là, tu es tellement moi comme ça, tellement toi, tellement nous... »

Il s'égare, Gabriel, mais l'essentiel est dit. Sauf peut-être pour le père N'Decanar qui murmure pourtant discrètement :

« Au Sénégal on dit : le descendant d'un singe n'est rien d'autre qu'un singe... »

Mais si l'incontournable dicton du prêtre a été audible de tous, entre deux hoquets de Gabriel, il n'a pas permis de détendre l'atmosphère.

Impossible pour la ridée de ne pas saisir les mots de celui qui l'enlace, et qui lui passe une main sur le visage. Le regard s'est adouci, indiscutablement, mais la vieille femme garde le silence sous l'importance de la révélation qu'elle assimile à grand-peine.

« Je sais tout, maman, depuis presque deux ans. Avec Samia on a décidé de venir vivre ici pour que je prenne le temps de mieux te connaître. C'est pour ça qu'elle a fait les ménages chez vous, pour me raconter. Ça fait deux ans qu'on t'a retrouvée, et deux ans que je ne sais pas comment te le dire. C'est le père Roland qui m'a donné le courage. C'est pas un prêtre ordinaire tu sais... »

— Oui, j'ai cru m'en rendre compte. »

Coup d'œil général de l'assemblée à l'incriminé siroteur d'élixir, et prise de parole inattendue du Très Saint Pépère.

« On dirait du Feydeau, reprend Roland. Si je comprends bien, y a un jeune curé qu'est pas plus curé que je suis roi d'Espagne, un SDF qui squatte une église en ruine pour surveiller sa mère qui l'a abandonné y a trente ans, et un prêtre, un vrai cette fois, qui passe sa vie à se tirer sur la nouille alors qu'il cherche sa fiancée à travers l'Afrique ? C'est bien ça, j'ai rien oublié ?... »

Parfaite continuité avec les quelques minutes qui viennent de passer, le reste de la troupe entérine d'un silence assourdissant.

« Et ça serait moi qui serais pas ordinaire ? »

Effectivement, si le récapitulatif de Roland permet de faire le point sur les dernières révélations de la communauté, il souligne aussi l'évidence des situations.

C'est Jacqueline qui va apporter les explications manquantes. Ils sont peu nombreux à être au courant du dessous des choses, et quelques éclaircissements ne feront de mal à personne, surtout pas à ceux qui veulent défendre leur cause.

« Elle ne t'a pas abandonné, petit. Si tu sais qui était ton père, tu sais aussi que c'était compliqué... »

Mais non, visiblement les recherches de Gabriel ne sont pas allées aussi loin que ça. Sa mère, oui, c'était écrit noir sur blanc. Mais les pères des enfants nés sous X ne sont pas nombreux à s'en vanter, pour ceux qui sont au courant... Un petit coup vite fait, pulsions de mâles, et les conséquences pour une maman qui n'a d'ailleurs souvent eu d'autre choix que de se soumettre.

Elle a repris des couleurs, Régine, et comme pour se donner un peu de constance devant la part de révélation qu'elle s'apprête à faire, prend la main du jeune homme dans les siennes.

« Je n'ai jamais été la femme que d'un homme, moi, mais de ceux qui ne peuvent fonder aucun foyer. »

Un instant perdue dans ses pensées, Régine s'est égarée dans des souvenirs en noir et blanc. Elle s'est approchée de la table, comme elle l'aurait fait sous hypnose, et par la même occasion du verre que Roland vient de remplir. D'un geste sûr, elle se saisit du gorgon et se le bascule dans le gosier.

« Oh et puis merde, y a prescription maintenant... Je peux bien te le dire après tout. Si y en a un qui a le droit de savoir, c'est bien toi. »

Raclément de gorge, le nectar de Roland vient d'ouvrir les vannes.

« Tu dois commencer à t'en rendre compte mon p'tit, les curés c'est pas toujours ce qu'ils disent, pas vrai Mon Père ? Ben, le père Jean-Baptiste, c'était pareil que les autres pour la gaudriole. Un homme, ni plus ni moins, avec peut-être quelques frustrations en moins d'ailleurs, mais pareil que les autres...

— Mon père ?

— Ton père, oui. Mon amant aussi, et le prêtre de la commune jusqu'à ce qu'ils construisent une nouvelle église dans le nouveau Goussainville. Il avait soutenu la liste du jeune maire qui lui avait promis la réfection de son église. De notre église. Mais ce fils de punaise a changé d'idée une fois élu. Plus question de rénovation, mais d'une nouvelle église pour la nouvelle paroisse... Ton père, c'était peut-être qu'un curé, mais il avait des couilles, tu peux me croire. Excusez-moi Mon Père... Enfin bref, il a fait une grève de la faim dans le clocher... il en est mort. Faut dire que s'il a rien mangé pendant trois semaines, il a largement compensé par la picole. À la fin il hurlait dans un mégaphone, il insultait le maire et tous ceux qui passaient sur la place. Ça faisait pas sérieux... »

Jacqueline et Sabine se sont rapprochées de leur sœur qu'une compassion commune semble unir. Redécouvrir ce fils, ce neveu, dont elles avaient enterré le secret est un moment d'une rare intensité pour ces vieilles femmes. L'assurance d'un renouveau auquel elles ne pouvaient plus espérer.

Monsieur Badureau vient de bondir de son siège comme l'aurait fait le Diable de sa boîte. Une intense demi-heure de révélation et de spectacle l'a noyé dans une joie sans fond, et le verre qu'il brandit pour porter un toast n'est désormais plus le seul à être plein...

« Aux curés, nom de Dieu, et à leurs gosses. »

Chapitre 21

La gêne n'a pas duré, pour Régine, qui s'est laissée aller un instant à ce câlin qui l'étourdit.

Quant au père N'Decanar, réduit au silence par les révélations de Stanislas dans un premier temps, puis de Gabriel et de sa mère, il n'a pas trouvé sa place dans les confidences qui se sont enchaînées. Mais là, grâce à l'embarras qu'a déclenché la réflexion de Roland, il sent que son tour est arrivé. À l'unisson de son voisin, il s'est levé et brandit sous les regards qui se tournent un gobelet de plastique tout juste vidé d'un trait.

« Moi aussi j'ai quelque chose à vous dire. À tous... »

Faut voir comme ça couine, du côté du troisième âge. Il se flétrit de la ride, le triptyque de petites vieilles déjà bien chargées d'émotions. La révélation de Stanislas, c'était de l'ordre de la joyeuse anecdote, et la déclaration de Gabriel une bonne nouvelle elle aussi, sans l'ombre d'un doute, mais là, ce que Terry s'appête à dévoiler, c'est de l'ordre du tartare de bœuf à une cérémonie animiste.

Sabine a fait demi-tour et tente une retraite discrète qu'une main, en apparence inamicale, interrompt. Si elle sait déjà, comme quelques autres, de quoi va parler le père N'Decanard, il n'y a que ses sœurs à savoir ce qu'il va déclencher.

« Sabine, mon amour, je sais que le moment est mal choisi, mais je n'y tiens plus. Est-ce que tu veux tu m'épouser ? »

Il n'a pourtant pas beaucoup bu, le prêtre africain, au regard de ce qu'a descendu Roland, et si l'œil brille c'est de l'attention qu'il porte à celle qu'il interpelle.

Le malaise de Sabine n'est pas feint puisqu'elle tourne de l'œil et, à l'image d'un sac de sport dont on se débarrasserait pour cause de fatigue extrême, s'affale sur le pavé glacé de la sacristie.

Les « Noon... », synonymes d'inquiétude, succèdent aux « Oh... » pathétiques, et donnent le départ des précipitations vers la petite vieille.

Elle a perdu de sa superbe, Sabine, c'est sûr. La bosse qui lui arrondit l'arcade sourcilière lui donne un air d'épagueul qui tranche avec les moulinets dévastateurs de ces dernières minutes. Quant aux bas de contention qu'a dévoilés sa jupe retroussée un instant, ils ont souligné son âge d'un trait peu séduisant.

« Tiens ma chérie, bois ça, ça va te requinquer. »

Terry a eu au moins aussi peur que les autres lors du K.O. de sa bien-aimée, mais lui n'a pas manqué de présence d'esprit. Il sait d'expérience que le verre de vin est à la petite vieille qui défaille, ce que l'éponge magique est au joueur de rugby.

Il n'y a d'ailleurs qu'à voir comme elle le vide, pour se rendre compte que c'était une bonne idée.

« En tout cas vous vous emmerdez pas... L'est drôlement bon votre jaja. »

Régine et Jacqueline se sont même fendues d'un sourire devant la remarque de leur sœur qui reprend des couleurs. La gouaille de la ridée, c'est le signe d'une complète possession de ses facultés, même si la vieille femme a encore un peu de mal à s'asseoir sur la chaise qu'on lui avance.

« Terry, approche-toi un peu s'il-te-plaît. »

Le ton de Sabine est solennel, et visiblement les révélations qu'elle s'apprête à étaler aux regards de tous les sonotones présents méritent le plus grand sérieux.

« Tout à l'heure, avant qu'on tombe sur Bille-de-clown et ses loufiats, je venais avec mes sœurs pour te dire que j'avais pris le temps de réfléchir à toi, et à tout ce que tu as dit il y a quelques jours. Et puis même si ton empressement m'a fait un peu peur, tu as été plus que sincère avec moi. Alors je sais que ça ne va pas être simple à entendre, mais tu dois savoir qui je suis vraiment. »

Si les mots sont clairs dans l'esprit de Sabine, ils ont visiblement beaucoup de mal à franchir ses lèvres. Elle hésite et regarde ses deux sœurs tour à tour, comme si elle attendait une aide quelconque qui ne vient pas.

C'est encore une fois Roland qui va trouver le remède. Rempli jusqu'à ras bord, comme chacun des canons qu'il se sert, monsieur Badureau lui tend, généreux, son verre à moutarde.

Pas d'étude en psychologie pour Roland, ni de décryptage du comportement grégaire humain, non, c'est simplement de l'intuition qui le fait tomber juste à chaque fois qu'il propose un gorgeon.

« Terry, je n'ai jamais été l'infirmière angélique que tu imagines... »

Pas un mot de l'assistance pendant que la vieille fille profite du réconfort grisant de l'alcool.

« Si je t'ai quitté, ça n'a rien à voir avec toi... Ou alors si, mais pas de ta faute. C'est un peu comme si j'avais profité de ce que tu étais pour devenir ce que je suis vraiment... »

Les vingt-sept yeux qui la dévisagent, puisque l'ancien militaire au plastron médaillé est borgne, clignent à l'unisson d'une incompréhension partagée.

« C'est vrai que j'ai beaucoup soigné, mais pas que... J'ai beaucoup aidé aussi, mais pas seulement... Et j'ai même énormément consolé, mais...

— Mais pas que, on a compris, mais pas que quoi, à la fin ?... »

Sabine respire et prend son élan devant l'impatience du prétendant.

« Voilà, si je t'ai quitté et que j'ai écumé l'Afrique, c'est parce qu'en couchant avec toi, tu as complètement libéré ma libido. Tu as été le premier noir de ma vie Terry, et pas le dernier, crois-moi... Qu'est-ce que je vous ai aimés... Tu m'as donné envie de plus, de toujours plus. Tu as fait de moi une folle hystérique du sexe, mais attention hein ! Pas de n'importe lesquels ! J'te parle pas de la bistouquette de blanc-bec... Il me les fallait toujours plus grosses, plus grandes, et plus dures. Y en a c'est les éclairs au chocolat, ben moi c'était la grosse artillerie façon baobab. J'étais inépuisable à l'époque, fallait voir la santé que j'avais. Je soignais douze heures par jour dans les camps de réfugiés, et le soir je faisais le régal de l'état-major d'un chef de guerre local... Remarque, y a pas que moi qui y trouvais mon compte, j'ai plus fait évacuer de blessés de guerre avec mon cul que grâce à la diplomatie de nos capitales. »

Les silences qui se sont succédés jusqu'à maintenant ont été éloquents, et la langue française, malgré son amplitude, manque encore de grandeur pour façonner un adjectif adapté à celui-là.

Hormis ses sœurs qui se jettent un coup d'œil dubitatif devant le manque de réaction de la communauté, tout le monde tente en aparté une courte rétrospective, incroyablement.

« Toute l’Afrique ? ne peut s’empêcher Roland.

— À quelques pays près, oui... »

Si la performance laisse monsieur Badureau rêveur, il y a quelques grattements de gorge qui ne passent pas inaperçus. Le faux diacre homo c’était déjà collector comme anecdote, et la baston avec le conseil municipal dans le top trois du zapping de l’année, mais là, la méga partie de jambon façon France-Afrique, ça turlupine le paroissien standard.

Bien que directement mise en cause, ça n’est pas de la gent masculine que viendra l’aparté disjonctive d’atmosphère.

« Et moi, reprend Jacqueline seulement motivée par un souci d’équité avec les révélations de ses deux sœurs, j’ai fait le tapin au bois pendant quarante ans. La honte de la commune, comme disait Monsieur le Maire tout à l’heure, c’était moi, malgré les apparences. »

Puis, se frottant les mains comme on le ferait pour chasser quelques poussières invisibles, Jacqueline conclut le tour d’horizon familial par une réplique que n’auraient reniée, ni Shakespeare, ni Confucius.

« Et hop, ça c’est fait. »

Chapitre 22

« Moi je dis que si !

— Et moi que non ! »

Vingt minutes que Roland s'arc-boute seul contre le petit groupe qui tente de le convaincre.

« Vous ne comprenez pas que c'est en étant discret qu'on est tranquille ? Moi je m'en fous du mariage des prêtres. Et du mariage gay, je ne vous raconte même pas... Alors si en plus vous voulez que le monde entier soit au courant... Moi ce que je veux, c'est boire des coups et manger gras.

— Roland, tu ne vas pas rester croupir dans cette église toute ta vie quand même... Explique Stanislas.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que tu as mieux à faire, pardi. Des causes à défendre, des coups de gueule à pousser, j'en sais rien moi, mais en tout cas sûrement des choses plus motivantes que balayer une église abandonnée pour le restant de tes jours.

— Comme célébrer un, heu non, deux mariages interdits je suppose ? Et je vous rappelle que je n'ai jamais été prêtre.

— On a bien compris, reprend Régine, on t'a déjà dit qu'on s'excusait pour la blague, c'est pas la peine de bouder...

— Je boude pas, je veux pas qu'on me dérange. C'est pas pareil. »

Il a pourtant coincé, hier soir, Roland, quand les fripées lui ont expliqué.

Dès le premier jour, elles l'ont pris pour une truffe.

Même pas encore entrée dans l'église que Jacqueline commençait à se foutre de lui. Au culot d'abord, sans même espérer voir la déconnade en arriver là. Mais un bon gros foutage de gueule quand même. Elles n'y ont jamais cru, aux prêtres des rues, ni même à la restauration de leur église, mais la blague avait pris, alors elles ont continué. Comme ça, histoire de

passer le temps, et de s'amuser aussi. Jamais elles n'auraient imaginé arriver aussi loin... Alors forcément, maintenant qu'il est au courant, il traîne des pieds, il bougonne et se fait prier.

C'est de bonne guerre.

« Mais y a que toi pour nous marier Roland. Stanislas et moi on sera les mariés, alors c'est pas possible. Y reste plus que toi on te dit, explique un Terry plus motivé que jamais.

— Je comprends pas bien à quoi ça sert de se marier si vous savez que c'est interdit. A part des problèmes, vous comptez récolter quoi ?

— Avec le monde qu'on va faire venir, c'est la célébrité garantie, le pied de nez à la vie comme tu ne l'as jamais rêvé, et je peux t'assurer qu'il y aura plus de retombées que tu l'imagines, crois-moi.

— Des retombées d'emmerdes, oui... La seule chose qui soit sûre là-dedans, c'est que je vais perdre ma planque et que je suis bon pour retourner à la rue après. Une fois sortie de tôle bien évidemment...

— Mais t'iras pas en prison, voyons, ou en tout cas pas plus d'une ou deux nuits.

— C'est déjà de trop...

— Et puis la rue tu l'oublies, explique Sabine. Tu viendras habiter avec nous, y a largement de la place pour tout le monde. »

C'est sûr que c'est séduisant, mais quand même, se faire foutre de sa gueule par trois p'tites vieilles pendant deux semaines, y a gros à digérer...

« On fera une communion ?

— Si tu veux, oui, pourquoi pas...

— Et du vin de messe, y en aura ?

— Y en aura des bénitiers, de vin messe, explique Régine, mais aussi bon que ton élixir, je ne sais pas... »

Roland marque une pause, comme s'il hésitait. Le regard vers le breilan de petites vieilles, il lance une dernière remarque avant d'abdiquer.

« Vous allez bien vous foutre de moi encore...

— Alors là, sûrement pas, explique Terry la main sur le cœur, prêt à toutes les absolutions pour arriver à ses fins. Chez nous au Sénégal on dit : rire de l'anus de son voisin n'est pas un crime, mais convier toute sa

famille à le faire est inadmissible. Et puis t'es bien placé pour savoir que c'est plus facile de se marier que de divorcer... »

Effectivement, si les dictons séculaires du prêtre africain se liguent à la logique populaire, il ne lui reste plus qu'à rendre les armes.

« Bon, ok, mais attention, hein... Je vous préviens, je veux pas voir de jarretière... »

Chapitre 23

La communauté gay souffre d'un manque de reconnaissance évident, mais elle dispose a contrario d'armes que d'autres n'ont pas. Moins d'une semaine après l'accord du père Roland, tout ce que la presse et le show-business compte d'icônes partisans se sont donné rendez-vous dans la vieille église, pour fournir à la cérémonie les moyens de ses ambitions. Pourtant, et au vu du temps que les futurs époux ont mis à se déclarer leurs flammes réciproque, il a été unanime de ne pas leur laisser publier les bans. Ni de s'occuper de quoi que ce soit d'ailleurs.

Seulement limité par l'imaginaire du monde de la mode qui s'est emparé de l'évènement, ce qui n'est encore qu'un projet enflé et gagne en excitation comme le ferait le cortège de la Gay Pride à l'approche du très célèbre Fucking Blue Boy. Le mariage, que certains auraient préféré discret, prend des airs de cyclone médiatique.

Et au milieu il y a monsieur Badureau.

« Père Roland », comme il s'est spontanément présenté aux amis de Stanislas.

Il distribue les bénédictions comme le ferait la caravane du Tour de France avec des objets publicitaires. Pas d'autre choix pour ceux qui passent à sa portée que de prendre par le travers un signe de croix ou un bout de Notre Père qu'il marmonne pour mieux cacher ses lacunes religieuses. Il est chez lui, Roland, et ça se voit. Il accueille, écoute, hoche la tête avec indulgence et se bidonne bon enfant devant les mimiques maniérées de quelques extrémistes aux couleurs bigarrées. Il ne lui a pas fallu plus d'une petite heure pour devenir la nouvelle coqueluche de la cérémonie en devenant. C'est sa bonhomie douceuse qui attire, qui rassure aussi. Il sourit comme ivre de bonheur, mais pas que, et s'adresse à tous avec un même élan de spontanéité généreuse. Il faut dire qu'il a su s'arranger, Monsieur le Curé. Non seulement la soutane est d'une propreté surprenante, mais plus un bouton ne manque à l'habit sacerdotal et le repassage s'est fait exemplaire.

C'était tout simplement inimaginable pour Régine de laisser poser d'autres mains que les siennes sur la relique qui habille désormais le maître de cérémonie.

Entouré de deux ténors de la mode, Roland sourit bêtement devant le langage New Age qu'il ne fait que deviner. S'il a vécu en région parisienne une grande partie de sa vie, il n'a visiblement pas fréquenté les mêmes centres culturels que ses voisins du moment. Le mariage gay qui se prépare, jumelé de surcroît à celui d'un prêtre, est passé en un instant de « limite décalé » à « furieusement tendance ». Puis, dans un même élan euphorique, l'église abandonnée s'est vue classée « d'exquise décadence » et l'austère fan-club des mariés requalifié de « sublime francitude ».

Plusieurs créateurs et mécènes de la mode ont spontanément proposé leurs services pour habiller mariés et enfants de chœur, un traiteur de la capitale et ami de la communauté a offert l'apéritif à la sortie de l'église. La presse nationale qui accueille en son sein un grand nombre de partisans fera le nécessaire à la publication des bans ainsi qu'à l'officialisation de l'évènement.

Mais, à la façon d'un éternel clin d'œil aux lois de la physique où chaque action se doit d'entraîner une réaction, une contestation éthérée jusque-là est en train de voir le jour. Une poignée de batraciens, trahis sans doute par les récentes perspectives d'avenir de l'ancien curé de la paroisse, a quitté son bénitier pour éponger ses larmes de frustrations à la mairie.

Il sent venir la contre-attaque, Monsieur le Maire.

La fronde qui naît à ses côtés attise les braises de son ressentiment. Pas encore de quoi fomenter une révolte populaire à même de chasser le ramassis d'hurluberlus qui lui encombrent l'espace électoral, mais suffisamment toutefois pour envisager un futur plus conforme à sa vision de l'égoïsme et de la morale.

On n'est pas maire depuis trente-cinq ans pour rien.

Non content d'avoir fait déplacer la gendarmerie, pour soi-disant faire évacuer un bâtiment insalubre, il a aussi fait intervenir le ministère de la Culture et les Monuments Historiques pour défendre, d'après lui, un patrimoine en danger. Même la préfecture, rapidement suivie par le Conseil régional, a réagi aux signaux d'alerte de la mairie et dépêché sur les lieux plusieurs observateurs curieux des dessous de l'affaire.

La première semaine, l'échantillon représentatif du show-business a été le bienvenu pour cause de compatibilité avec les occupants des lieux.

Pourtant, la semaine suivante a trouvé une contestation à même de repousser gendarmes et autres corbeaux officiels porteurs de mauvaises nouvelles. Ils sont une bonne cinquantaine à avoir élu domicile sous les voûtes de l'immense bâtiment et à avoir fait bloc, face aux ordres, menaces, et autres impératifs expulseurs de populace.

Tout le monde le sait que l'église n'a jamais été entretenue et que les fissures qui l'habillent désormais sont plus qu'un papier peint aux tendances New Age entre tags et statues revisitées. Les sœurs Pignole ont suffisamment fait de tapage à la mairie, à l'époque de son abandon, pour réclamer en vain son entretien.

Mais tout ça c'est du passé maintenant, elles le sentent bien. Le vent nouveau qui s'est emparé de leur église est porteur de bonnes nouvelles. Elle n'est toujours pas rénovée, ni même officiellement réoccupée par un vrai prêtre, mais au moins elle ne passera plus inaperçue.

Alors pourquoi ne pas envisager une réhabilitation du lieu, avec les retombées qu'il va y avoir...

Hier soir au journal télévisé régional, et même si le reportage n'en a pas clairement fait état, il était quand même question du renouveau de la paroisse et de son mariage avant-gardiste. C'est sûr, la vieille l'église renaîtra de ses cendres un jour, comme un clin d'œil au père Jean-Baptiste qui y a consacré sa vie.

Elles en ont même fini la bouteille de calva dans l'euphorie du reportage.

Toujours pas de calva pour Roland, arc-bouté sur l'élixir qu'il est retourné chercher chaque nuit. Mais plus de voyage à vide, comme il a confié à Stanislas, qui dort à nouveau chez lui. Maintenant qu'il a retrouvé la flamme de ses premiers amours, l'ancien faux diacre a besoin d'intimité pour rattraper un temps perdu en frustration. Comme Terry et Sabine d'ailleurs qui baisent à couilles rabattues et rameutent chaque soir, paraît-il, les voisins pour causes de vocalises nocturnes.

Pas de gêne pour le père Roland, il comprend, et approuve. L'amour c'est bon quand c'est chaud.

Alors toutes les nuits monsieur Badureau prend son caddie aux couleurs d'une supérette locale, qu'il a descendu dans le tunnel, et promène ses bidons de plastique jusqu'à la stèle qu'il est toujours le seul à maîtriser.

Quatre-vingt litres d'une merveille qu'il n'a quasiment pas cessé de biberonner depuis qu'il a mis le nez dedans, il y a maintenant trois semaines.

Si lui ne peut plus s'en passer, il n'est désormais plus le seul.

La petite communauté de volontaires que l'église abrite, s'adonne chaque soir à un étrange rituel.

Chapitre 24

Alors que Stanislas désertait la sacristie pour passer ses nuits d'amour à l'abri du regard des autres, Roland, lui, descendait le caddie dans le tunnel et remontait ainsi chaque nuit le potentiel alcoolique à la régalade générale du lendemain soir.

Désormais chacun des dîners pris en commun par le groupe de bénévoles se transforme en une surprenante confession de groupe à forte tendance libertine. La disposition des tables en cercle a permis à tous de s'ouvrir aux autres dans une spontanéité surprenante. L'élixir de Roland les a visiblement libérés d'une morale aux œillères hypertrophiées. Quant à la soutane, elle, elle a entériné par son unique présence le grand déballage.

Les révélations de ceux qu'une vie trop pénible a poussés à se dévoiler, ouvre des vannes d'émotions contagieuses que plus personne ne contrôle. Les larmes et les colères se partagent l'espace avec autant de spontanéité que les coups de reins effrénés de leurs voisins.

Ce soir c'est l'aînée des sœurs Pignole, qu'une vie gagnée à la sueur de son nombril a émancipée de la moindre honte, qui a donné le départ des festivités sous le regard borgne et étrangement pétillant d'un ancien sous-officier à la retraite.

Ils sont deux à entreprendre la vieille prostituée que le renouveau de sa libido semble combler. Sitôt enfilés quelques gorgeons autour de la table, les voilà pris d'une frénésie d'ado, ou la fougue joue des coudes avec une excitation jusque-là inimaginable. Une érection de barre à mine pour l'ancien militaire qui pilonne à grandes enjambées une ridée aux surprises moiteuses tropicales.

Les gesticulations du trio, et même si elles en ont fait sourire quelques-uns, ont su faire boule de neige. À peine moins libérés que Jacqueline, plusieurs groupes se sont éloignés à la hâte, laissant les derniers membres de la communauté encore absorbés par leurs révélations personnelles.

Cocktails grégaires où se mélangeraient sans aucune règle l'irrépressible besoin de s'épancher sur l'épaule de son voisin, et l'impérieuse nécessité d'assouvir sa libido.

Au milieu il y a Roland.

Il est confit de bonheur l'ancien architecte et, même si l'alcool y est pour beaucoup, le plaisir qu'il prend à trôner au milieu du spectacle est évident. Il acquiesce, compatissant, devant ceux qu'un chagrin inonde, jubile devant ceux qui baisent, et s'épanouit en puisant à la source du divin breuvage.

Pas le moindre déballage pour monsieur Badureau, ni même de demi-molle d'ailleurs. Son suicide raté lui a permis un renouveau dont il se délecte, et sa prostate s'est fait la belle avec ses pulsions sexuelles.

Il est serein, Monsieur le Curé.

À tel point que c'est lui qui est à la tête de ses partisans lorsque la maréchaussée essaye en vain une expulsion musclée. Avec des murs comme ça, et même si les lézardes sont évidentes, les forces de l'ordre n'ont eu d'autre choix que de passer par l'entrée.

Double porte en bois taillée dans le chêne le plus dense que renforcent par le travers de massifs longerons métalliques. Autant dire que l'évacuation du lieu était vouée à l'échec avant même d'avoir donné l'assaut. Il y a pourtant une chose que les forces de l'ordre ont réussi à évacuer de l'église sans y mettre les pieds.

À la façon dont le seigneur du château aurait aspergé les barbares d'eau bouillante depuis le chemin de ronde, Gabriel, pétard aux lèvres, a vidangé les seaux de merde de la nuit sur l'assaillant depuis les hauteurs de l'église.

L'odeur qui règne sur le parvis, et désormais jusqu'aux véhicules de la gendarmerie, est à la hauteur de la joie que l'évènement a déclenchée chez les assiégés.

S'il est de notoriété publique qu'une partie non négligeable de la population française voit dans l'ordre républicain une constante rassurante, il est une part encore plus importante de Gaulois qui jubilent lorsque la répression courbe l'échine.

Chapitre 25

Le pouvoir de la presse étonne toujours, mais là, le doute n'est plus permis.

La foule qui s'est donnée rendez-vous pour fêter l'évènement a suffi, par son unique présence, à repousser le cordon de police jusqu'aux limites extrêmes du vieux Goussainville.

« *The place to be* », titrait en début de semaine un hebdomadaire spécialiste de l'évènementiel. « Et Dieu dans tout ça ?... » Soulignait il y a deux jours seulement la presse gratuite qui tapisse les transports en commun de la capitale. Mais le titre le plus tapageur n'était visiblement pas rallié à leur cause puisqu'il intitulait son article en première page : « Prêtres et homosexuels, la France de nos enfants ?... »

Vingt-sept télévisions, dont plus de la moitié étrangères, se sont retrouvées devant la vieille église de Goussainville ce dimanche matin. Une trentaine de radios aussi et un nombre incalculable de journalistes en tous genres, délaissés par ailleurs par une actualité au ralenti. Impossible de lutter contre l'engouement qu'a suscité la cérémonie, c'est à jamais celle qui manquera au tableau de chasse de Stéphane Bern.

Si la foule est digne d'un mariage princier, on ne verra pourtant pas la moindre petite tête couronnée parmi les officiels qui jouent des coudes dans la foule. Tout juste le gratin de la vitrine officielle française.

Tout le monde est parfaitement conscient désormais que les mariages ne seront jamais reconnus, mais là n'est plus la finalité. Ne pas chercher de reconnaissance officielle a donné de la force à la cérémonie. Elle s'est épanouie à l'abri des récupérations et a tout naturellement trouvé sa place dans une opinion globalement ouverte au renouveau des doctrines multiséculaires.

« Allez, oust ! À la queue les morpions. »

Pas question de resquiller ou de favoriser qui que ce soit. Ancien ministre de la Culture et soutien inconditionnel à la cause, ou député en rupture de ban, il ne veut voir qu'une tête, Roland. Signe de croix à

répétition, d'ailleurs systématiquement fait à l'envers, il se fend d'une poignée de main qui guide le nouvel arrivant jusqu'à la buvette.

Heu non, jusqu'au bénitier...

« Hep vous, là ! Vous croyez que j'vous ai pas vu ? Allez, finissez votre gobelet avant que j'm'en charge. »

Si Roland s'est mis à l'entrée de l'église, ça n'est pas uniquement pour filtrer les indésirables ou répondre aux nombreuses questions, mais surtout pour garder l'œil sur les deux réceptacles sacrés. Pas la moindre trace d'eau bénite dans les saintes vasques qui s'adosent aux premiers piliers de l'allée centrale. Monsieur le Curé a insisté pour qu'elles soient remplies de son vin de messe personnel et que tout le monde ait le droit de boire un coup avant de se barber pendant une heure sur les bancs de l'église.

Chacun des participants se doit de communier avec tout le monde par l'intermédiaire du divin breuvage. Noyer le gobelet dans le bénitier, se le basculer derrière la cravate, et laisser la place au suivant.

C'est dire si le brouhaha qui règne dans l'église est conséquent.

« T'es entrain d'enfumer tout le monde avec ton herbe, Gabriel. »

Le jeune homme a beaucoup insisté pour être enfant de chœur lors de la cérémonie. A l'instar de l'excellent Guillaume Canet dans le film de Remy Waterhouse, Gabriel règle son pas sur le pas de son père, disparu. Alors comme sa mère lui passe désormais tous les caprices inassouvis trente ans plus tôt, elle lui a cousu une aube au blanc parfois douteux avec les draps de la chambre d'amis.

Du coup, faut voir comme il se sent pousser des ailes, l'ange Gabriel. Depuis une heure qu'il fait des tourniquets façon Thierry La Fronde avec l'encensoir bourré de ganja, il est complètement défoncé. Sorte d'interlude joyeux qui contribue à l'osmose de la foule alors qu'elle remplit les derniers espaces libres de l'église.

Pas de marche nuptiale, Mendelssohn n'a pas été invité, « Ça sera rock and roll ou ça ne sera pas ! » a imposé Monsieur le Curé pour le plus grand plaisir de tous. Faut voir comme ça prend aux tripes, la sono poussée à fond. Le « Que je t'aime » du crooner est grandiose et met incontestablement tout le monde au diapason. De même pour la poussière qui nappe les épaules de tous, tant les basses ont rebondi entre les murs.

Si Terry et Sabine ont voulu respecter une certaine tradition, puisque le prêtre africain est en boubou et que la presque octogénaire qui lui tient le bras porte une robe blanche symbolisant ironiquement la pureté du corps, ça n'est pas du tout le cas de Stanislas et de son compagnon. Smokings sur mesure, puisqu'offerts par un grand nom de la mode, mais aux couleurs de la Gay Pride. Plus voyants qu'un ara dans sa forêt, ils font une tache lumineuse dans l'allée centrale qu'ils remontent cérémonieusement à leur tour.

Pas de recueillement ici, ça ne serait pas compris. Mais un tonnerre d'applaudissements lorsque les deux couples remontent, au milieu d'un auditoire configuré façon sardines en boîte.

Durant une heure, les proches des mariés se sont succédés au micro pour quelques mots, quelques souvenirs ou souhaits de bonheur. Une gentillesse, souvent drôle, parfois triste, mais à même d'apporter l'émotion nécessaire à l'évènement.

« Bon, ben on va s'arrêter là, tranche Roland, sinon tout le monde va se mettre à chialer... Comme vous le savez tous, si c'est moi qui officie aujourd'hui, c'est plus parce que je fournis le vin de messe que parce que je me suis spécialisé dans les mariages à la mode. »

Effectivement il y avait besoin de détendre l'atmosphère, les sourires devenaient pesants, presque solennels.

« Bon, pour construire le présent il faut se débarrasser du passé, alors j'aimerais savoir si y a quelqu'un ici qui pourrait s'opposer à ces mariages ? »

Chapitre 26

Mais non, bien évidemment que personne ne s'y oppose. La remarque de Roland se voulait taquine et à même d'apporter un peu de suspense en fin de chapitre. Il n'y a que des partisans dans l'église, les boudeurs ne se sont même pas donné la peine de venir contester.

« Stéphane La Rue, voulez-vous prendre pour époux Stanislas Poniatowski, laver ses slips sales à la main, ramasser ses chaussettes de sport sous le buffet du salon et vous soumettre au moindre de ses caprices sexuels pour les cinquante prochaines années si vous n'êtes pas mort avant ? »

Les rires déclenchés par la tirade du prêtre ont couvert le oui timide des mariés, mais les anneaux qu'ils ont tenu à se passer aux doigts ont validé l'accord du premier couple.

« Madame Sabine Pignole, est-ce que tu veux prendre pour époux monsieur Terry N'Decanar ici présent et vice versa ? »

Le oui a pourtant été discret, presque gêné, mais il a déclenché un tonnerre de joie indescriptible dans l'église. Tous ceux qui bénéficiaient d'une place assise ont littéralement sauté sur leurs pieds et se sont mis à hurler leur bonheur à l'unisson du reste des spectateurs. Le dernier oui a libéré le stress des derniers jours comme l'aurait fait la soupape d'un autocuiseur sur le point d'exploser.

Sans autre raison qu'une joie commune à tous, et peut-être aussi qu'un verre de vin rouge et de l'air vicié par l'encensoir de Gabriel, tout le monde y va de son accolade chaleureuse avec son voisin le plus proche.

D'ailleurs certains ne se sont pas arrêtés à une accolade.

C'est le championnat du monde de roulage de pelle qui vient de se déclencher. Voisins et voisines se roulent maintenant des galoches de magnitude huit sur l'échelle de Cupidon.

Ils sont peu nombreux à ne pas avoir été contaminés par l'épidémie de *french kiss* qui sévit dans l'immense bâtisse. Suffisamment toutefois pour applaudir les deux couples lorsqu'ils font marche arrière en direction de la

sortie et des caméras de télévision qui les attendent sur le parvis.

C'est peut-être parce que personne ne s'y attendait, que le boucan a surpris tout le monde. Juste devant les portes grandes ouvertes, à l'aplomb du clocher, une espèce d'ange halluciné fait le yoyo accroché à une corde.

Personne n'y a pensé, aux cloches de l'église, sauf Gabriel. Il fait des bons de trois mètres de haut dans un vacarme d'enfer qu'il ne semble plus pouvoir arrêter.

Étrange instant, où le temps s'est ralenti et où le regard seul est encore conscient.

Il y a bien eu quelques craquements et autres chocs métalliques lorsque la cloche s'est détachée de son support, trente mètres plus haut, mais tout est allé tellement vite que personne n'a eu la présence d'esprit de réagir. Gabriel s'est vu instantanément rappelé aux lois de la pesanteur, suivi de près par une corde soudain redevenue flasque.

L'extraordinaire impact du bourdon lancé à pleine vitesse depuis les hauteurs du clocher a projeté son onde de choc à l'intérieur du bâtiment, mettant définitivement à mal les structures de pierre depuis trop longtemps malmenées.

Il n'a pas fallu cinq secondes pour transformer une merveille de l'architecture médiévale en tas de ruines poussiéreuses.

Les centaines de mètres cubes de pierre plusieurs fois centenaires ont rompu leur fragile équilibre et se sont écroulés en un instant sur la foule qu'elle abritait.

Chapitre 27

La luminosité a envahi l'espace.

Pas le moindre contour pour permettre à l'œil de construire un volume.

Malgré un sentiment confus d'apesanteur, le lieu apaise et refoule les questions qui faisaient surface.

Roland ne s'est pas déplacé, et n'a rien touché non plus pour cause de vide intégral autour de lui. Pourtant, ce qui se matérialise est source d'une grande joie.

Le zinc où il est accoudé est constellé d'auréoles et de verres vides comme dans les meilleurs apéros. Autour de lui, le décor est vieillot, carrelage noir et blanc aux tons passés, usés par le temps et fissurés par les coups répétés des talons des clients. Quelques récompenses sportives et poussiéreuses occupent un coin de la salle et mobilisent toute l'énergie d'une araignée qui y a tissé sa toile, à l'abri d'un peu probable excès de nettoyage. Un tissu vichy d'une pâleur mortuaire aux fenêtres, et une toile cirée rongée par l'ancienneté sur les tables, complètent un décor unique au charme seulement visible par Roland.

Le Bar des sports du vieux Goussainville.

Le siège du club de foot où il a fait sa carrière sportive.

Jusqu'à son mariage, il y retrouvait les copains chaque samedi et mercredi soirs après les entraînements.

Sûrement les plus belles cuites de sa vie.

Et les meilleures rigolades aussi...

Mais si la joie des retrouvailles est intense, l'incongruité du phénomène ne le surprend pas. Il est serein Roland, content d'être là, de se souvenir aussi, de se replonger dans un espace rempli seulement de bons moments.

Ils ne sont pas si nombreux que ça en y regardant bien...

« Deux blancs limés, Maurice s'il-te-plaît. »

Tiens, étonnant ce vieux type qui tutoie le patron du bistro, il ne l'avait jamais vu avant. Une barbe pareille, il s'en souviendrait sûrement. Ses fringues aussi d'ailleurs. L'aube blanche qui habille le vieillard lui donne des airs de dieu grec, ou romain. En y regardant de plus près les savates à sangles qui font office de chaussures valideraient presque le personnage.

« Ben fait pas cette tête, Roland, t'aimes plus le limé ?

— ... »

Et en plus il le connaît. Et d'où il sait que c'est son péché mignon, le blanc limé ? Ça lui bouscule la comprenette à monsieur Badureau toutes ces surprises à répétition.

« Nom de Dieu... »

S'il lui a fallu quelques instants pour se faire une idée du personnage avec lequel il est accoudé au comptoir, l'étonnement reste total.

« Lui-même. T'as mis l'temps...

— Ben en même temps c'est pas tous les jours qu'on boit un coup ensemble...

— Pas faux, ça... »

Signe du menton de la divinité en direction du patron qui les attend sagement une bouteille à la main, et nouvelle interrogation.

« Bon alors, un limé ou pas de limé ? Ca fait des siècles que j'en ai pas bu et je dois t'avouer que je commence à saturer de l'hydromel moi... C'est trop sucré ce truc-là, ça me pèse sur l'estomac. Je crois bien que c'est ça qui fout des gaz... »

Roland acquiesce, le patron sert, et Dieu salive.

« Au fait, quand tu dis Dieu tu penses à celui des chrétiens, la croix, Jésus et tout le bordel, c'est ça ? Comme un catholique quoi, je me trompe ?

— Heu ben non, y en a d'autres ?

— Un peu mon n'veu. Allez, tchin. »

Roland trinque par réflexe, et retrouve le sourire avec le goût de son apéritif fétiche.

« Y en a au moins un par religion, reprend la divinité. Regarde les chrétiens ou les musulmans, c'est du monothéisme, t'es d'accord ? Ben quand tu compares ça avec les hindouistes, ou avec nous autres à Olympe, je peux te dire que c'est pas la même ambiance aux réunions de famille, crois-moi. »

Il est à peine surpris de trinquer au bar des sports avec une divinité grecque en sandales, monsieur Badureau. Une zénitude de rasta en plein concert de Marley.

« Je suis mort, c'est ça ?

— Ben en fait on sait pas encore. C'est un peu pour ça qu'on est là...

— Pour savoir si je suis mort ?

— Non, pour savoir si tu veux mourir.

— Parce que j'ai le choix ?

— Un peu mon n'veu.

— Je comprends rien... »

Zeus se gratte la gorge, termine son verre, et fait signe à Roland puis au patron qui patiente toujours derrière son bar.

« Bascule, Roland, je te raconte. »

Là aussi c'est réflexe, mais ça n'a pas traîné pour reposer le verre vide et refaire les niveaux.

« Depuis trois mille cent sept ans tu es le premier à réactiver la fontaine de jouvence. Lorsque tu as fait couler l'élixir tu nous as comme qui dirait sortis de notre léthargie. Et je dois reconnaître qu'on se marre bien depuis. Bien plus poilant de te suivre que de rester scotché devant les telenovelas brésiliennes. Qui soit dit en passant ne plaisent qu'à Aphrodite... M'enfin bref, la fontaine de jouvence c'est toujours une bonne partie de rigolade, et crois-moi on n'en a pas tant que ça à Olympe. D'ailleurs entre nous, on s'y ferait même bien chier si y avait pas les humains. »

Roland encaisse l'information avec un calme olympien de circonstance.

« Et ?

— Et ben comme tu nous fais particulièrement bien marrer, on aimerait te proposer un marché. »

Chapitre 28

La Gazette de Goussainville :

Chers administrés.

Vous n'êtes pas sans savoir que nous célébrons cette semaine le triste anniversaire du drame qui endeuilla notre commune.

En effet, allant à l'encontre de mes avertissements maintes fois répétés, une poignée d'illuminés ont passé outre mes mises en garde et les lois de la République.

Nous connaissons malheureusement la suite.

J'aimerais attirer votre attention sur les chimères que vous propose le seul survivant de la catastrophe, et à mes yeux le seul coupable, monsieur Badureau.

Si la justice française s'est encore une fois montrée aussi magnanime, en ne condamnant pas cette personne, que penser des pouvoirs publics qui lui ont attribué le terrain du drame pour 1 € symbolique. Leur incompétence a validé, de fait, la future construction de cette horreur au sein de notre paroisse.

Mais nous ne resterons pas les bras croisés alors que le stupre et la luxure s'installent à nos portes.

Levons-nous, citoyens, et faisons entendre les voix d'une République à la morale irréprochable.

Non aux sectes qui se prétendent religions, et non à l'érection de leur temple au sein même de notre belle commune !

FIN

À propos de Nicolas Hibon

Guyanais d'adoption, depuis 1987, Nicolas Hibon partage un quotidien reposant avec sa compagne Javanaise et ses deux filles. Après avoir voyagé jeune, il a trouvé en Guyane un pays authentique où il a pu dérouler son hamac. Épicurien convaincu, il aime profiter de la vie, et l'humour est, à ses yeux, le seul remède sérieux à portée de tous. Les amis tiennent chez lui une place prépondérante où les repas bruyants et les barbecues arrosés sont sa cure de jouvence.

Peu attaché à ses origines métropolitaines, il a construit en Guyane ce qui lui avait manqué jusque là, une famille soudée entourée d'amis proches. Catalogué dès le premier jour de sa scolarité comme cancre à part entière, il a systématiquement écumé les derniers rangs des classes fréquentées. Il ne garde de ses souvenirs scolaires qu'ennuis et frustrations. Il aimait tellement à cette époque construire des cabanes et faire mille batailles dans les forêts toutes proches ! Comme les mercredis étaient riches en émotions, comparés au reste de la semaine !

In Vino Very Trash

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :

*« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,
Un chant plein de lumière et de fraternité ! »*

« Il n'est point d'humanité que je ne puisse assouplir lorsque, banquetante, elle se fait confidente, et les préventions dont se bardent nos tristes bourgeois – les imbéciles gigots! –, je les fais tomber sous les coups de bélier de ma simple évidence : vivre, c'est aimer. Ceci dit, je ne puis rien pour un politicard. »

Nicolas Hibon rend ici un culte soutenu à Bacchus par l'intermédiaire d'un de ces personnages ahurissants dont il a le secret, un quidam suicidaire requalifié en prêtre d'une église abandonnée. S'attroupent en ouailles attentives et bénévoles d'autres âmes marginales, et les anciens dieux resurgissent.

« En cet ouvrage enfin un prêtre m'honore, et revivifie mon saint sang à grands coups de gobelets qu'il offre sans discrimination, généreux comme une source, à toute personne qui a soif d'être enfin acceptée et reçue pour ce qu'elle est. Alors les masques tombent. Mais pas que... Les culottes aussi. »

Mais pas que. Une cloche aussi. Et beaucoup de préventions. Allons, que le vin coule à flots, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

*« En toi je tomberai, végétale ambroisie,
Grain précieux jeté par l'éternel Semeur,
Pour que de notre amour naisse la poésie
Qui jaillira vers Dieu comme une rare fleur ! »*

Charles B.

Du même auteur :

Quatre-vingts printemps, ÉLP éditeur, 2011

Le chasse-temps, ÉLP éditeur, 2012

Amigolo, chaman des abeilles, ÉLP éditeur, 2012

Chambertin et Cupidon, ÉLP éditeur, 2013

Hémoglobine et bonne conscience, ÉLP éditeur, 2014

ÉLP éditeur est une maison d'édition 100% numérique qui publie douze ouvrages par année. Pour en savoir davantage sur nos auteurs, et pour lire de nombreux extraits de leurs ouvrages, n'hésitez pas à visiter notre site Web : www.elpediteur.com